

Ma vie extra-ordinaire d'étudiant en 2020 et 2021

Carrières Sociales



Belfort

UNIVERSITÉ DE
FRANCHE-COMTÉ

éco
CAMPUS
IUT Belfort-Montbéliard

CS
Département
Carrières Sociales
IUT Belfort-Montbéliard



TRAJECTOIRE
RESSOURCES
centre de ressources
acteurs de la ville
Bourgogne / Franche-Comté

Préface

Le recueil que vous allez découvrir est le reflet poignant d'une période de vie extra-ordinaire de ses autrices et auteurs.

Il donne à voir la diversité des réalités vécues, les inquiétudes, les rebonds, les envies, le regard critique des un.e.s et des autres sur la situation historique que la maladie provoquée par le coronavirus nous fait vivre.

Il est aussi une délivrance au travers d'une expression libre que l'écriture permet parfois plus facilement que la parole.

A travers quelques témoignages, il dit aussi le besoin de se faire entendre, de laisser une trace, qui permet de dépasser, peut-être de sublimer la situation.

Encore, il rend compte de la grande humanité et du profond altruisme qui façonnent les étudiants de Carrières Sociales.

Il atteste enfin d'une réflexion professionnelle, responsable, qui propose des alternatives, des adaptations et des innovations au bénéfice de toutes et tous.

Sa voix résonne fort et, je l'espère, laissera trace dans la mémoire de ses lectrices et lecteurs.

Sincères félicitations aux étudiantes et étudiants ainsi qu'à l'enseignante qui a accompagné le travail. Et puisse cette aventure conforter l'idée que l'on peut améliorer le futur.

Cheffe du département Carrières Sociales de l'IUT de Belfort-Montbéliard

Directrice de publication : Marie-Pascale Guyon

Ecriture : Etudiants et enseignants Département Carrières Sociales - IUT de Belfort-Montbéliard

Conception : Inès Baquet-Chatel - Trajectoire Ressources, Centre de Ressources Politique de la Ville Bourgogne-Franche-Comté

Impression : Est Imprim

ISBN : 979-10-90774-18-6

Juin 2021

Préface collective

Ce projet a pour ambition de laisser des traces mémorielles de la condition étudiante au cours de la crise sanitaire de la covid-19. Les témoignages réunis seront un support pour créer des espaces d'échanges, de paroles et de débats autour du sujet. Le projet vise ainsi l'émergence de débats sur la génération des 18-25 ans, sur les répercussions des fermetures totales ou partielles des universités. Nous avons été privés d'étudier physiquement dans les universités, privés de lieux culturels et de rassemblements. En étant étudiants du département Carrières Sociales, nous nous destinons aux métiers de l'intervention sociale. Nous sommes formés à la connaissance des problématiques sociales, à leur analyse. Tous les publics sont touchés par cette crise. Pas un seul n'y échappe. La rupture du lien social, la distanciation imposée, nous ont questionné sur trois plans :
Comment se former aux liens humains alors que ceux-ci sont empêchés ?
Comment soutenir les plus en difficulté dans un contexte aussi complexe ?
Comment permettre le partage d'expérience dans l'objectif de penser de nouvelles manières de s'adapter à la situation ?
Nous sommes les professionnels de demain et la dimension humaine, de cette crise, nous concerne à double titre : en qualité d'étudiant et en qualité de futur intervenant social.

**Les étudiants de département Carrières Sociales
de l'IUT Belfort-Montbéliard**

Dans le cadre de leur professionnalisation en « Techniques d'intervention en animation sociale et socioculturelle » les étudiant.e.s de deuxième année ont fait un travail de production d'une œuvre collective :

A partir de supports artistiques, ils ont expérimenté le lien entre art et atelier d'écriture,
A partir de la technique du récit de vie, ils ont exprimé leur vécu et leur expérience,
A partir d'objets choisis, ils ont appris à passer de l'objet symbolique à l'objet de langage,
Adoptant une posture professionnelle d'intervenant social par le non-jugement, l'écoute active et la réflexivité, ils ont pu se professionnaliser en articulant « prise en compte des histoires singulières de chacun » et « dimension sociétale »,
En relevant le défi de mettre en place une organisation collaborative malgré le distanciel, ils ont produit une œuvre collective,
Autant de techniques d'intervention qui auront pour objectif de laisser une trace de leurs deux années à l'IUT et de tenter de donner du sens à leur expérience d'étudiant dans un contexte imprévu et difficile.

**Enseignante du département Carrières Sociales
de l'IUT Belfort-Montbéliard**

Département Carrières Sociales, 2042.

Hey ! SAL- euh
Salut Marion, dis
moi tu vas bien ?

Salut Sam, non pas trop j'en ai vraiment
marre des cours, c'est trop dur j'ai envie
d'arrêter.

Mais non ! Ne dis pas
ça, il reste qu'un
semestre n'abandonne
pas là.
Tu sais les étudiants
mutants ils ont tenu le
coup !

Mouais, si tu le dis...

Bon tu m'as pas
l'air convaincu.
Et je refuse de
te laisser dans
cet état. Bouge
pas je reviens !

Et voilà, en fouillant un peu la
cassos-room, j'ai trouvé un livre
écrit par les étudiants COVID-19,
pose pas de question et lis-le, puis
reviens me voir !

Rebondir

« La résilience, c'est l'art de naviguer dans les tourments »
Boris Cyrulnik



Étudiante, ou peut-être pas

Je m'appelle Laura, je suis étudiante, ou peut-être pas, enfin je ne sais plus. Je ne sais plus si je suis étudiante ou robot, humaine ou virtuelle, je sais juste que je suis là. La COVID a changé ma façon de vivre, ma façon de penser, et ma façon d'agir. Cela fait maintenant plus d'un an que je suis sous la contrainte, et forcée aux normes sanitaires, sous la coupe d'un gouvernement dépassé. Je me sens délaissée en tant qu'étudiante, qui n'est pas un rôle facile à tenir habituellement, mais qui maintenant est un véritable calvaire. Je n'arrive plus à faire la part des choses, car la pièce où j'étudie est aussi la pièce où je me nourris, où je discute, où je dors, où je me lave, où je ris, où je pleure. Pour ma part, se retrouver dans une telle situation est d'autant plus ironique lorsque l'on étudie dans le social et que notre futur consiste à aider les autres, alors que personne ne nous aide nous-même. Je ne vis plus le social, je le subis. Cependant, cette crise sanitaire m'a fait prendre conscience de ce qui est réellement important dans la vie, et du sens des priorités. Je souffre de la situation sanitaire, mais je ne suis pas malade, et j'ai mes proches pour m'épauler. Cette crise a également pris avec elle ma motivation, ma détermination, et n'a laissé qu'un sentiment d'abandon. A présent, il s'agit de vivre en conséquence, et de tout faire pour ne pas se laisser dépasser par un trop plein de mauvaises intentions. Je souhaite beaucoup de courage à tous les étudiants, et particulièrement à ceux qui n'ont pas forcément de quoi se nourrir, ni une bonne connexion internet, ni de quoi se chauffer. Je suis persuadée que nous sortirons de cette crise plus forts, ou du moins, j'espère que nous en sortirons.

Une étudiante parmi tant d'autres.



On fait comme si

C'est un drôle de silence qui vient de nos classes

Comme un dimanche fadasse
Un enseignant est présent seul dans son bureau
Sa collègue n'est pas là pour ne pas être de trop

On a dit à nos étudiants des mots qui rassurent

C'était comme une aventure
On a collé vos trombinoscopes sur nos bureaux
On a aussi éteint les chaînes d'infos

On fait comme si ce n'était qu'un jeu

On fait comme si, on fait comme on peut
Quand vient la nuit, en fermant les yeux
On fait comme si, ce monde était encore heureux

On fait comme si, on n'était pas là

Etudiants, profs, on se reverra
Et même si, ce printemps s'en va
Juré, promis, le monde recommencera

Malgré nos peurs, il y a vos rires qui s'accrochent

Être en visio nous rapproche
Même pour parler de rien, du bleu du ciel
Surtout donnez-nous des nouvelles

On fait comme si ce n'était qu'un jeu

On fait comme si, on fait comme on peut
Quand vient la nuit, en fermant les yeux
On fait comme si, ce monde était encore heureux

On fait comme si, on n'était pas là

Etudiants, profs, on se reverra
Et même si, ce printemps s'en va
Juré, promis, le monde recommencera

C'est un drôle de silence qui vient de nos classes

Encore une semaine de plus qui nous agace
Sûr que nos vies d'après seront plus belles
Surtout donnez-nous des nouvelles

F. enseignant,
très largement inspiré par la chanson de Calogéro « On fait comme si ».



Une question que je me pose souvent !



Ce qui est sûr, c'est que le temps passe et par toutes les manières, tout continue à défiler devant mes yeux ! Je ressens comme si je n'ai rien entre mes mains, comme un Pinocchio des temps modernes qui veut redevenir un garçon et gérer son monde, se gérer.

Ce qui est sûr, c'est que ma vie étudiante a bien été chamboulée !

Je ne sais même pas si c'est une vie étudiante : la seule chose qui peut encore la caractériser est le semblant de cours que nous pouvons avoir et qu'une belle bande de profs passionnés arrive à tenir pour poursuivre leurs missions de construire afin que nous construisions par la suite.

Je ne sais pas non plus si je peux la caractériser de vie !

Mais comme j'ai pu le dire, le temps passe et donc la vie aussi.

C'est peut-être un point stable auquel je peux me raccrocher :

Que la vie continue !

Et qu'est-ce que je dirai plus tard, une fois que cette époque sera passée, une fois qu'une génération n'aura comme symptômes ni le goût ni l'odeur de cette époque du simple fait qu'ils sont nés bien après !

On entend parler de la Première Guerre Mondiale ou de la chute du mur de Berlin alors que nous n'y étions pas mais des traces restent physiquement et historiquement. Comment ça sera pour nous ? Je parlerai d'un virus ? De mes études ? De ma vie sociale ?

De la façon dont j'ai changé ? Des pertes ? Des réussites ? Des échecs ?

Poser une parole n'est pas forcément facile car je ne sais même pas si dans un an, tous ces questionnements seront encore dans ma tête ! Peut-être seront-ils résolus ! Ou au contraire, auront-ils plus de poids !

Flavien

Pâtisserie

Durant ces deux années universitaires assez spéciales, j'ai pu connaître des moments d'ennui, de solitude. La pâtisserie a toujours été pour moi une passion, un passe-temps en dehors des cours. Mais cela fait maintenant plus d'un an que celle-ci embellit mon quotidien. Confectionner des pâtisseries m'a permis de relâcher la pression ainsi que le stress de cette période si spéciale et de me reconforter lorsque je n'étais pas dans mon assiette.

Manon



Optimiste

« J'sais rester positif même en plein confinement (confinement)
J'charbonne pour réussir, pas pour les compliments (compliments)
Je déteste les «si», je vois les choses en grand (choses en grand)
Et j'ai changé de domicile mais pas de sentiment (sentiment) »

Musique : Unité - Dadju



Même en situation de « crise » je suis restée positive, motivée, enthousiaste et je suis restée fixée sur les objectifs à atteindre afin de réussir. Lors du tout premier confinement je n'ai pas abandonné, je suis restée concentrée sur l'objectif qui était en jeu cette année-là : l'obtention de la première année d'étude supérieure, et ce, même loin de ma famille. Les cours au soleil ont plutôt bien réussi car la première année a été validée. Le domicile de certaines personnes a peut-être changé, mais la situation, elle, n'a pas évolué. Nous étions enfermés tels des animaux en cage et pour ne pas y penser, je me suis initiée à la photographie. Après les cours je sortais de l'immeuble et photographiais la nature...

A.G



Rien n'a changé

Mon premier confinement remonte à mars 2016. Il s'est terminé en mai 2016. 5 ans après, je ne réalise toujours pas que ma vie a été mise en pause pour revenir sur mes démons du passé. Cinq ans après rien n'a changé. Je suis assise dans un lit, devant mon écran, à écouter quelqu'un parler sans que lui ne puisse me voir. Quelque fois les larmes coulent, mais personne ne m'entend, personne ne peut m'entendre car comme mon micro, tout est muet, même ma vie. J'ai le droit à quelques temps de répit, le week-end et le repas de midi, mais bon, je ne m'en réjouis sûrement pas assez. J'entends les autres dire que nous n'avons pas à nous plaindre, que je ne dois pas me plaindre, mais comment est-ce possible ? Depuis 6 mois, 8h par jour, mes yeux rouges et la migraine sont devenus mon quotidien, sont devenus ma routine, sont devenus ce pour quoi je me lève. Vous savez, souvent je repense à toutes ces fois où j'avais cours en amphithéâtre, ces fois où je me cachais derrière mon ordinateur pour pouvoir discuter avec mon voisin, toutes ces fois où les cours étaient tellement longs que sans m'en rendre compte je me réveillais, tête sur la table, avec le bruit des chaises et un « Bonne journée à tous », toutes ces fois où étudier avait un sens pour moi, pour mon avenir. J'aimais ma vie d'étudiante, je m'en plaignais bien sûr, mais qu'est-ce que je l'adorais et surtout qu'est-ce que je la regrette. Il y a 5 ans je me contentais de deux mots « rémission » et « guérison », aujourd'hui je n'ai pas le choix de me contenter de « privation » et « restriction ».

n.



Invictus

INVICTUS

Dans les ténèbres qui m'enserrent
Noires comme un puits où l'on se noie
Je rends grâce aux dieux, quels qu'ils soient
Pour mon âme invincible et fière.

Dans de cruelles circonstances
Je n'ai ni gémi ni pleuré
Meurtri par cette existence
Je suis debout, bien que blessé.

En ce lieu de colère et de pleurs
Se profile l'ombre de la Mort
Je ne sais ce que me réserve le sort
Mais je suis, et je resterai sans peur.

Aussi étroit soit le chemin
Nombreux, les châtements infâmes

Je suis le maître de mon destin
Je suis la capitaine de mon âme

William Ernest Henley

Le 17 mars 2020 fût un jour particulièrement marquant dans nos mémoires. En effet, cette date notait le commencement d'un tout premier confinement.

Étrangement, lors de cette annonce, mes proches et moi-même étions plutôt heureux et peu soucieux de la situation. Nous ne pouvions pas imaginer la tournure qu'allait prendre cette première annonce quelques semaines plus tard... Au départ, cette idée d'enfermement n'offusquait que très peu de monde, chacun avait perçu cette information comme une façon de se reposer, de se concentrer sur soi, de profiter de ses proches ou d'apprécier la solitude. Cependant, le poids des jours, puis des semaines, et enfin des mois a totalement modifié cette perspective.

Au travers des valeurs universelles qui nous liaient, l'union des contraires que formait les partis politiques, les médecins, les dirigeants commençait à m'angoisser. Tous ces discours contradictoires, incohérents, et éphémères commençaient à peser sur ma vie. La frustration et l'impuissance que me renvoyait cette situation m'ont marqué. Aux seules sorties autorisées, les supermarchés, j'entraîs et sortais comme dans un bal masqué, les gens étaient pressés, désagréables, agités, mais surtout apeurés. L'atmosphère anxiogène commençait à dissiper toute forme de contentement.

Au fil des jours, le nombre de morts augmentait. L'idée que mes semblables perdaient la vie me renvoyait à une impuissance terrible tant et si bien que mon pouvoir d'agir était minime. Nous parlions désormais d'individus en errance entre la vie et la mort. Mon imputrescible foi en l'humanité se transformait, changeait, disparaissait. Je perdais peu à peu cette notion de liberté, je créais mon propre temps à côté de la vie en société. L'incarnation du collectif disparaissait de plus en plus, chacun restait chez soi, il ne fallait plus se mélanger, se toucher, ni même se parler. Le masque, auparavant et encore aujourd'hui dissimule nos plus belles expressions. Qu'est-ce qu'un monde sans sourire ? Qu'est-ce qu'un monde sans joie de vivre ?

Les mots me manquent et encore bien d'autres choses. Mes amies, ma famille, mes professeurs, mais pas seulement. Les ébats des gens autour des tables en terrasse, les cinémas qui nous offraient leurs plus beaux chefs d'œuvre, les théâtres leurs plus beaux spectacles, les musées qui nous racontaient de belles histoires, qui nous permettaient d'admirer la beauté des arts. Les voyages de région en région pour changer d'air, de décor, de paysage.

Si je devais vous parler d'une leçon que je retiens de cette expérience, je vous parlerais de mon domicile, que je définis à présent comme mon propre corps. Dans un temps d'enfermement comme celui-ci, je ne me suis pas attelée à des ressources matérielles, non. A travers cette fracture sociale, au commencement de la crise sanitaire, rien de l'extérieur n'a pu m'aider à bâtir mon propre toit. En effet, j'ai rencontré la vie sous un tout autre angle, j'ai appris à aimer d'autres choses, je me suis nourrie d'autres folies. Peu à peu, c'était comme si chaque jour, le coucher de soleil prenait de plus en plus de valeur, comme si chaque rayon dessinait un nouvel horizon.

Je vous partage également le poème « Invictus », écrit par William Ernest Henley. Ce sont ces mots qui ont tant aidé Nelson Mandela, lors de ses 27 années, retenu prisonnier, qui me font aujourd'hui écho plus que jamais. Je m'inspire de la force de cet homme qui a su tenir dans des circonstances si monstrueuses, pour me rappeler que nos vies ne sont finalement pas si maussades.

Lou-Ann

Enseigner en contexte de crise sanitaire

Une découverte ? Nous avons toute.s, étudiant.e.s et enseignant.e.s, des capacités d'adaptation insoupçonnées.

Une confirmation ? Une belle dynamique dans notre équipe qui s'est renforcée avec les difficultés à affronter ensemble.

Un apprentissage collectif ? Apprendre à lever la main avant de prendre la parole et être dans l'obligation de s'écouter

Une difficulté ? Savoir où en est l'autre dans sa vie, ses activités, ses possibilités de se concentrer, ses espaces de liberté, de créativité, son vécu de la crise sanitaire.

Un ressenti ? Une inquiétude face à un ennemi invisible (le virus) présent partout et pour autant nulle part

Un leurre ? S'imaginer que l'on va avoir une charge de travail (et une charge mentale) en baisse car on travaille en distanciel

Une angoisse ? Se retrouver seule dans une salle de cours virtuelle

Une frustration ? Être en relation avec la nature par écran interposé

Un désir ? Pouvoir de nouveau avoir des projets et se projeter au-delà du quotidien

Une certitude ? Rien ne sera plus jamais comme avant.

Une prise de conscience ? Les rides sont bien là, l'écran est impitoyable.

Un soulagement ? Trouver comment mettre un fond d'écran lorsque l'on est en visio pour éviter que le conjoint apparaisse en peignoir en arrière-plan



M. Enseignante

Cher toi

Toi qui es comme Madame et Monsieur tout le monde. Toi qui voulais te fabriquer des souvenirs dans des concerts, des événements, toi qui voulais tout simplement vivre. Tu as été, comme nous tous, confronté à ce que je qualifierais d'une parenthèse. En effet, nous ne récupérerons jamais ce temps car il n'est pas généreux. Le temps prend sans jamais donner.

Toi qui voulais profiter de ces années d'études pour transformer ce jeune être que tu étais, rempli de vie, en un futur adulte à mille et un futurs.

Mais comment devenir un adulte quand durant nos belles années, les seules briques qui devaient nous construire n'ont bâti qu'une base de solitude et de doute ?

Toi dont le sourire de l'innocence a été remplacé par un masque. Sache qu'il est important de continuer de sourire. Je sais que ce n'est pas une chose aisée, mais souris pour tes proches, souris à demain même s'il est incertain et surtout souris pour toi. Tu es une personne bien, à qui il arrive de mauvaises choses. Souris afin de montrer que nous, les étudiants, nous sommes le futur de notre société et que nous ne voulons pas d'un monde dépourvu de sourires comme actuellement.

SP



Se ressourcer

Durant le premier confinement, je suis rentrée chez mes parents qui habitent à la campagne et cela m'a vraiment aidée à surmonter cette période particulière.

Afin de me ressourcer, je sortais dehors, me promener dans mon jardin, en forêt, dans les champs... pour résumer, je voulais voir de la verdure !!! Cela me permettait de me déconnecter et d'oublier les différents problèmes auxquels j'étais confrontée. La nature a été pour moi une sorte d'échappatoire et je lui en suis très reconnaissante...

CG.



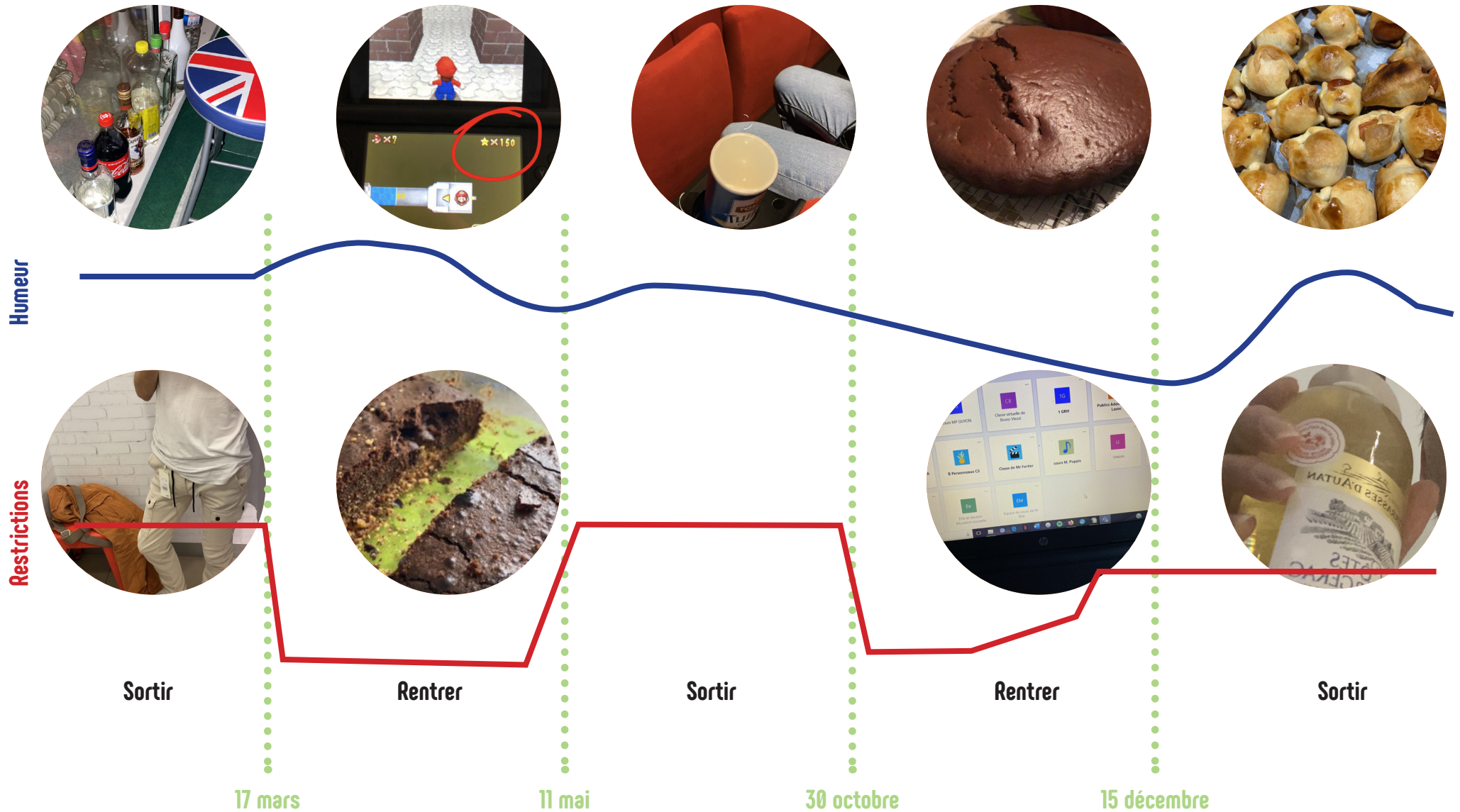
Un souvenir



Le cauchemar qui envahissait la France était devenu doux pour moi.
Le cri des oiseaux le matin, le soleil qui tapait sur ma peau blanche.
Cela était semblable à l'odeur d'été.
C'était le moment de prendre soin de ma famille et moi et de m'oublier
dans mes études.
La motivation était une épreuve et le travail devenu une tâche plus
lourde.
M'accrocher est toujours une lutte.
L'esprit Carrières Sociales est un souvenir maintenant.

Justine.

Ma vie avec les restrictions



Journal d'une confinée



Vendredi 13 mars 2020 : Aujourd'hui nous n'avons pas eu de cours. On a même été « jeté » de l'IUT. On sait que ce n'est pas normal, on le sent. Nous sommes tous dans l'incertitude. J'ai peur.

Jeudi 19 mars : Mon quotidien ? Seule, dans un appartement au 4ème étage, sans balcon, à étouffer de chaleur... Mais heureusement, il y a les livres et les jeux que j'avais eu l'idée de ramener des semaines auparavant. Nous nous devons aussi de continuer à travailler. Nous ne devons pas lâcher !

Samedi 21 mars : Je tourne en rond, la solitude me pèse, la folie me guette.

Vendredi 27 mars : Je me sens seule, mon grand-père est malade et nous n'aurons ni de remise des diplômes, ni de désintégration. Je suis triste.

Mercredi 8 avril : C'est parti pour un petit déménagement clandestin. Je pars me mettre en colocation avec deux amis. À bas la solitude !

Jeudi 30 avril : Pour un anniversaire confiné, je ne pouvais rêver mieux. Deux copains, du vin et du fromage ! Mais ma famille me manque un peu.

Mardi 5 mai : Nous devons rentrer chez nous, fin de la colocation...

Samedi 23 mai : J'ai enfin décidé de rentrer chez ma mère et je fais une allergie à mon chat... Il faudrait vraiment que je rentre plus souvent. Une période pleine de hauts et de bas, de peurs, d'angoisses et de joies. Et ce n'est pas fini...

Caroline

Gain de temps

Réveil matin
Je m'étire dans mon lit.
Je savoure ma tartine de pain
Pas besoin d'aller en amphi

Fini le stress de devoir courir
Pour aller à l'ut
Je peux me divertir
Avant d'aller étudier

Ici pas de masque sur le nez
Je peux respirer à plein poumon
Ma maison c'est mon cocon
Où je ne serai pas contaminée

Fini de faire la queue pour aller manger
Mon repas m'attend dans le réfrigérateur
Plus qu'à réchauffer
Tout est prêt en un quart d'heure

Un jour nous pourrons vivre normalement
Mais en attendant
Je profite tranquillement
De ce gain de temps que me procure le confinement



Anonyme

Comment je ne suis pas devenue une prof 2.0 !

TU ES UN PROF 2.0 si ...



UN ÉLÈVE T'INTERROMPT
POUR TE DIRE QUE CE QUE
TU AFFIRMES EST EN
CONTRADICTION AVEC
WIKIPEDIA
ET SI TU TROUVES ÇA COOL !

Oui, cette situation historique m'a fait faire un grand pas en avant dans la maîtrise des outils numériques de communication, a permis de m'ouvrir à de nouvelles techniques pédagogiques, m'a fait découvrir de nouveaux supports et de nouvelles ressources.

Oui, elle m'a permis de comprendre que la distance qui sépare les personnes ne signifie pas la fin de l'échange, de la réflexion commune et partagée. Les outils numériques ont même simplifié les rencontres en bannissant les déplacements et les ont même très souvent augmentées numériquement et étendues temporellement.

Mais, si elle a conduit à étoffer les possibles, elle m'a fondamentalement privé de l'essentiel : de l'invisible de la relation humaine.

En tant qu'enseignante, j'ai pu transmettre, plaisanter, rappeler à l'ordre, animer, évaluer, motiver, rassurer..., toujours par la parole, mais jamais vraiment, ressentir, entrer en résonance, en connivence, capter une émotion, une intention, m'émouvoir, discerner, percevoir, sentir, deviner, pressentir....

TU ES UN PROF 2.0 si ...



TU NE SAIS PAS À QUOI RESSEMBLENT
TES COLLÈGUES, MAIS TU RECONNAIS
IMMÉDIATEMENT LEUR AVATAR.

La distance a amputé une grande partie de mes sens et m'a privé d'informations incontournables pour enseigner de manière adaptée, différenciée, mais aussi pour faire vivre le collectif qui lui seul permet un apprentissage approfondi, éprouvé, mis au débat.

TU ES UN PROF 2.0 si ...

A. Enseignante



TES ÉLÈVES SONT TOUT SURPRIS DE TE VOIR EN VRAI !

Chanceuse

Malgré la crise sanitaire, en tant qu'étudiante, je n'ai pas vraiment à me plaindre. Loin de moi l'idée de dire que je n'ai pas été impactée par cette crise ! Mais sur certains plans, j'ai eu de la « chance », comparé aux étudiants qui viennent de commencer leurs études.

Par exemple, je m'estime chanceuse d'avoir connu la vie étudiante, tout simplement. Le fait de pouvoir sortir avec mes ami(e)s, d'aller boire un coup en terrasse, de rentrer à « pas d'heure », faire des soirées avec tellement de monde que je ne connais presque personne... Faire partie d'une association pour les étudiants internationaux me manque, parler plusieurs langues avec des gens des 4 coins du monde aussi. Je m'estime chanceuse d'avoir connu le FIMU en tant que bénévole. C'était un week-end plus que magique pour moi, riche en rencontres, en émotions (et en bières gratuites illimitées aussi, mais chut ! Ça, on va le passer sous silence !...).

Sur le plan un peu plus scolaire, je m'estime chanceuse d'avoir pu aller en stage en première année, c'était aussi une superbe expérience. Je m'estime heureuse d'avoir connu les cuites du jeudi soir et les gueules de bois en amphi le vendredi matin. D'avoir eu une super promo, dans laquelle je me sens à 1000% à l'aise, avec des personnes qui sont de vraies perles et qui me manquent terriblement. Tout ce que je viens de vous raconter, ce n'est qu'un dixième de ce qui s'est réellement passé, de ce que j'ai réellement pu ressentir ou vivre. Le truc, c'est que beaucoup d'étudiants n'ont pas connu un dixième du dixième de ce que j'ai connu. Je pense à ma promo actuelle, qui n'a eu que 6 mois pour le vivre, ou encore à la promo suivante, qui elle, en a été complètement évincée...

Sur le plan financier, je n'ai également pas à me plaindre. J'ai de la chance que ma mère soit « assez pauvre » pour avoir une bourse plus que suffisante pour une étudiante seule. La crise sanitaire m'a même fait faire des économies ! En même temps : plus de sorties, pas de commandes sur internet, pas de déplacement conséquent à faire... J'ai seulement mon loyer du CROUS et un gros plein de courses une fois toutes les deux semaines, à payer. Je m'estime chanceuse d'avoir cette bourse. Je sais que certains de mes amis ont à peine de quoi finir le mois en comptant tout leur argent au centime près pour manger.

Je m'estime « chanceuse » de n'avoir été impactée « que » mentalement depuis le début de la crise sanitaire. La solitude, qui s'est faite une place petit à petit en moi. Elle m'a fait plonger de plus belle dans cette vilaine habitude de grignoter, ce qui m'a fait prendre du poids. Elle a renforcé ma paresse et ma procrastination. Elle m'a renfermé sur moi-même, moi, qui suis de nature extravertie. Elle réussit encore aujourd'hui à me faire douter de tout, mais surtout de moi, de mes capacités, de mon avenir.

A l'heure où j'écris ces quelques lignes, je n'ai toujours aucune idée de ce à quoi va ressembler mon avenir proche. Mais, je pense que je n'ai pas à me plaindre.

Lisa



Un jour viendra où cette image ne nous paraîtra plus si lointaine

Lorsque la nature reprend ses droits

Il semblait loin le Coronavirus, très loin de nous, et pourtant le 15 mars 2020 nous nous sommes endormis dans un monde pour nous réveiller dans un autre. Tout à coup, Paris n'est plus romantique, les actes de tendresse et d'affections deviennent des armes, et ne plus rendre visite à ses proches devient un acte d'amour. C'était il y a longtemps maintenant, une année entière, ce virus n'a épargné personne. En première ligne les personnes âgées et le personnel médical, mais aussi les restaurateurs, les indépendants... tout le monde a été touché par cet adversaire invisible et imprévisible, et nous aussi jeunes étudiants avons été de la partie. Malgré tout, l'école continuait à distance et j'ai été capable de m'adapter assez facilement à ce nouveau mode d'apprentissage. Le confinement n'a pas eu un impact négatif sur mon moral, bien au contraire, il m'a permis de « prendre le temps » et de pratiquer bon nombre de loisirs que j'avais laissé de côté : broderie, dessin, création de bijoux, montage vidéo et photo etc....



Lors du retour à la vie « normale » pendant les vacances d'été, j'ai décidé de fuir les espaces très touristiques pour privilégier un retour au vert, un retour à « l'essentiel », quoi de plus beau que de se sentir seul au monde face à une nature aussi verdoyante et luxuriante ? Ainsi, je suis partie à la découverte des paysages et des cascades de la région Bourgogne-Franche-Comté, à savoir que de magnifiques randonnées sont disponibles à moins d'une heure de route. Cette région regorge de curiosités de la nature qui sauront satisfaire les petits comme les grands. Cet après-confinement m'a permis de prendre conscience que chaque moment est précieux, qu'il faut savoir profiter en sachant se détacher de toutes les choses superflues.

LDC



Un témoignage...

Vivre, 47ter :
« Qu'est-c'qu'on attend pour vivre ?
Qu'est-c'qu'on attend pour vriller ?
Qu'est-c'que le temps nous livre ?
A part le temps pour nous de briller ? »



Les études supérieures représentaient pour moi l'entrée dans la vie d'adulte. Mais les choses ne se sont pas déroulées comme je l'espérais.

Cela fait quelques temps que je mène cette vie de jeune étudiante, dans ma petite résidence universitaire où est situé mon appartement de dix-neuf mètres carrés avec une seule compagnie : MOI !

Mes repas sont constitués la majeure partie du temps de pâtes (Eh oui ce n'est pas un mythe, les étudiants se nourrissent principalement de pâtes !). Je vis de nouvelles rencontres, des soirées bien arrosées et des études avec beaucoup de travail et surtout j'ai la chance de suivre une formation avec des cours qui me plaisent.

Et voilà que le 16 mars 2020, le Président de la République nous annonce un confinement général comprenant aussi la fermeture des universités. A partir de cette date, j'ai dû suivre les cours à distance. C'est pourquoi, j'ai décidé de retourner chez mes parents. Lorsque j'ai appris cette nouvelle mesure j'étais plutôt contente ! Une réaction à ce moment-là plutôt logique. J'allais pouvoir suivre les cours depuis chez moi et en même temps profiter de ma famille. Je n'avais plus d'aller-retour à faire tous les semaines entre mon logement étudiant et ma maison.

Les mois passent et la situation pour les étudiants est toujours la même. Au fur et à mesure du temps, les jours avancent et je ne suis plus aussi contente qu'au début de suivre les cours à la maison. Pour cause, j'ai perdu tous liens sociaux et physiques avec mes amis, nous ne parlons plus que via les réseaux sociaux et nos échanges sont devenus uniquement virtuels. En plus du lien que j'ai perdu avec mes amis, j'ai perdu également cette proximité avec mes enseignants qui sont complètement pris de court par cette situation. Mes contacts avec eux se résument à des échanges de mails et des cours déposés sur une plateforme. Par la suite, mon stage de première année fut annulé à cause de la pandémie ! La fin d'année scolaire passe et aucun retour en présentiel n'est accepté... J'ai donc passé tous mes partiels en distanciel avec des modalités allégées.

Cela fait maintenant un an que nous naviguons entre le distanciel et le présentiel. Nous avons même créé un nouveau système : le comodal, où des étudiants sont en présentiel avec l'enseignant, tandis que d'autres suivent le cours en distanciel. Plutôt ingénieux ! J'ai enfin pu retrouver mes amis, retrouver un rythme de vie normale et surtout retourner et passer des journées à l'école en présentiel. Si on m'avait dit qu'un jour je serais en manque de l'école, je n'y aurais pas cru.

Nous parlons uniquement des points négatifs de la situation mais les points positifs sont importants. Je réapprends à apprécier les moments simples et à profiter de chaque instant. Je développe de nouvelles capacités comme l'autonomie, le maniement des outils informatiques et le fait d'apprendre à travailler en groupe à distance.

Alors MERCI à la pandémie de m'avoir fait ouvrir les yeux sur certaines choses et de m'avoir fait comprendre la valeur des choses ! J'ai tout de même hâte que la situation s'améliore et que l'on retrouve au plus vite notre liberté et notre vie d'avant. Eh oui, comme vous avez pu le remarquer, j'ai réussi à faire un témoignage sur ma situation durant le confinement sans même évoquer le nom de cette pandémie ! Comme quoi, on n'est pas obligé de prononcer ce mot à longueur de journée !



Je vis plutôt bien cette crise sanitaire. C'est difficile à croire, n'est-ce pas ? Pourtant c'est bien vrai.

À l'annonce du premier confinement, de ces premières restrictions et privations, j'ai pu retourner dans ma région natale : la Bretagne. J'étais très contente. J'ai pu retrouver ma famille, mes amis, mes collègues de la maison de retraite et bien sûr les petits vieux. Oui, durant cette crise je me suis dit que « je ne pouvais pas rester chez moi à rien faire

(sauf les cours) alors autant me rendre utile et travailler avec les soignants auprès des personnes âgées ». C'est ce que j'ai fait et cette expérience restera gravée à jamais. J'en ai vu de toutes les couleurs mais elle m'a beaucoup enrichie et appris tant sur le côté personnel que professionnel.

Durant ces mois de confinement, je réfléchissais beaucoup au sens de la vie, à la société et au monde en général. Mais pas seulement. J'ai également réalisé un travail sur moi-même. J'ai recommencé à lire, à me balader (attention je respectais les restrictions gouvernementales !), à profiter de mes frères, m'occuper des animaux et du jardin, j'appelais régulièrement mes grands-parents pour prendre des nouvelles (je ne prenais plus le temps de le faire). J'ai réalisé que je n'accordais plus d'importance aux petites choses. À ces petites choses qui te font du bien à toi mais aussi aux autres.

En ce qui concerne les cours, je le vis plutôt bien le distanciel. Je n'aurais pas pensé dire cela il y a quelques mois mais finalement, si. J'y ai trouvé plusieurs avantages : je maîtrise les outils informatiques,

je ne porte pas de masque, je peux boire du thé à longueur de journée et aller aux toilettes quand je le souhaite. Il y a bien sûr des inconvénients comme la perte du lien social avec mes camarades et professeurs et les insomnies dues aux écrans. Malgré tout, je reste concentrée et motivée pour les cours. Je n'ai pas perdu une année d'étude mais plutôt une année de vie sociale car j'ai toujours continué à apprendre et à approfondir diverses connaissances. Même si, nous n'étions pas physiquement sur les bancs de l'université, tout a été adapté pour. Le maître mot de cette crise est l'adaptation selon moi. Que ce soit au niveau des études, du travail et de mes relations, tout a été adapté. C'est chouette, le changement !

En revanche, ce qui a été le plus difficile pour moi, je crois que c'est la fermeture des bars, des restaurants, des lieux culturels et de ne plus pouvoir voir d'émotions sur les visages des individus du fait masque. Je n'aurais jamais cru vivre mon passage à la vingtaine sans bar, sans restaurant, avec un port du masque obligatoire et des distances d'un mètre à respecter. Mais finalement si, c'est ce qu'on vit tous depuis 2020 maintenant et nous sommes en 2021 ! Sacrés bouleversements ! Bon, il y a un point positif à la fermeture des bars : je fais des économies. Mais j'aimais aller au cinéma avec mes amis, boire des verres en terrasse tard le soir, visiter des musées, aller à des expositions... Je reste tout de même positive car j'ai pris conscience de l'importance de la culture, des liens sociaux, de la vie en général. J'ai besoin de voir du monde, de discuter, de rire et de vivre de bons moments sans une quelconque privation. Mais je me dis que je me rattraperai dès que cette crise sera terminée (même si ce n'est que le début). J'espère juste qu'elle ne va pas durer jusqu'à mes 25 ans car je compte visiter tous les musées avant, mais pas seulement, la liste est longue...

À travers ce contexte exceptionnel, j'ai l'impression que nous apprenons beaucoup et que nous allons tous en ressortir grandis, transformés : des mutants à l'approche d'une nouvelle ère

La Bretonne

Efforts



A la suite du premier confinement, j'avais envie de me plonger pleinement dans le monde associatif à travers mon sport préféré, le Handball. J'ai donc choisi de m'investir en entraînant une équipe de jeunes filles âgées entre 15 et 18 ans. Pour la reprise sportive, nous avons décidé de reprendre mi-août avec une préparation physique en extérieur ce qui permet de récupérer les excès du confinement et ceux de l'été. Cela m'a aussi permis de découvrir les joueuses, leurs capacités et leurs envies. A partir du mois de septembre, nous avons pu reprendre le sport dans un gymnase où nous avons commencé la reprise technique et tactique. Les filles commençaient à bien se connaître et savoir jouer ensemble. Pour récompenser leurs efforts et voir ce qu'il restait à améliorer, nous avons mis en place des matchs amicaux qui nous ont permis d'aller plus loin dans l'esprit d'équipe et la confiance naissante dans ce groupe. Nous avons eu l'occasion de jouer notre premier match et de voir la motivation de nos joueuses. La semaine suivante, nous apprenions que les matchs et entraînements étaient interdits. Avec quelques mois de recul, je peux dire qu'il est très compliqué de garder un lien avec des personnes que l'on ne voit plus, de garder une motivation et une condition physique. Samedi dernier, nous avons eu l'occasion de reprendre le sport en extérieur et de constater que tous les efforts du début de saison ont été emportés par la deuxième vague de pandémie... Il nous faut donc tout reprendre à 0 tout en réussissant à remotiver les joueuses mais aussi moi-même.

R.

Noir ou blanc

Durant ces deux mois de confinement, chacun traverse des épreuves plus ou moins dures. On nous dit souvent que cela nous construit et fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Pour moi, j'admets que ce temps m'a permis de me connaître. J'ai eu le temps de faire le deuil des personnes que j'ai perdues, des personnes chères, des connaissances mais aussi des personnes inconnues. Cela m'a permis, dans un sens, de découvrir la fragilité de l'Homme et que tout a une fin. Beaucoup d'entre nous ont peur de la mort, mais si je pouvais leur dire quelque chose, sachez que c'est la vie qui fait peur. Si je vous dis ça, c'est que cela renvoie à ma propre angoisse. Et je me dis que je ne suis peut-être pas la seule... J'ai peur de peu de choses, car j'essaie de vaincre toutes mes peurs petit à petit. J'avais peur des araignées (futile, me direz-vous), mais désormais, seules les plus impressionnantes me font frissonner. J'avais peur du vide et maintenant, je peux être portée et j'arrive à regarder vers le bas de mon immeuble de 7 étages. Mais ma plus grande frayeur, c'est de vivre : quel sens à ma vie ? Pourquoi je fais telle ou telle action ? La peur de souffrir ? D'être seule.

La vie n'est pas toujours rose, et on essaye de faire abstraction des mauvais moments. Mais si je pouvais vous encourager à faire quelque chose, ce serait d'essayer de vaincre vos peurs et d'amener un regard nouveau sur ce qui vous entoure. Essayez de connaître des personnes proches de vous, ou tout simplement de vous aimer. Tout le monde peut devenir une belle personne, il s'agit juste d'en prendre conscience. Ceci est un message d'espoir et c'est ce qui m'est arrivé pendant le confinement. Tout n'est pas noir ou blanc.

Célia



Revivre

« L'enfer est tout entier dans ce mot : solitude »
Victor Hugo



Tourner en rond, tourner en carré, tourner en rectangle, simplement tourner



Il chacun sa trajectoire, à chacun sa routine, à chacun ses habitudes.

Se lever tôt le matin, aller en cours, sécher les cours, aller voir des amis, embrasser ses proches, faire un câlin à tata, mettre du rouge à lèvres, aller au cinéma, aller boire un verre, faire du shopping, aller au restaurant, voyager...

Puis un jour tout s'arrête, le jour de notre mort.

Sauf que pour nous tout s'est arrêté et pourtant nous n'étions pas morts.

Mais alors qui sommes-nous ?

Des morts-vivants ?

Et le monde lui ? Peu importe si nous tournons avec lui ou si nous faisons du sur place. Il tourne encore.

Une rencontre in-désirée

Une maison, un jardin avec une terrasse, un chien, du soleil, une mère, un frère, des oiseaux qui chantent, du repos et du calme. Voici mon petit paradis ! J'ai toujours été une personne joyeuse, heureuse, souriante, j'aimais sortir, faire de nouvelles rencontres, boire des verres en terrasse avec mes amis et bien d'autres choses. Mais il existe une ombre sur mon tableau... Une personne peu intentionnée à mon égard.

De manière inattendue, le confinement prit part à notre quotidien. Au départ, je l'ai pris comme un moyen de faire une pause dans ma vie, de me recentrer sur moi-même. Des barbecues en terrasse, des jeux avec mon chien ou encore des moments passés en famille. Tout se passait bien pour moi.

J'ai décidé de continuer mon confinement en retournant dans mon appartement. Je l'ai vu comme une opportunité. Je souhaitais me retrouver seule et tranquille afin de me reconcentrer sur mes études, me retrouver avec moi-même ainsi que retrouver mon indépendance et mon intimité. Egalement cela me rapprochait de mes amis.

C'est alors que ma vie prit un autre tournant lorsque s'invita une personne peu désirable. Il ne faut pas croire que je l'ai laissé entrer dans ma vie, NON. Elle s'est imposée à moi, me laissant impuissante. Mon retour à Belfort ne se passa pas comme je l'avais imaginé, pour diverses raisons. Cette personne me poussa à me rappeler d'affreux souvenirs de mon passé, les uns après les autres, plus durs les uns que les autres.

Elle m'a contraint à ne plus sortir, à ne plus voir mon entourage, à me renfermer sur moi-même. A cause d'elle je ne dors plus, je ne mange plus, je me sens mal dans ma peau. Mais aveugle de ce mal que me provoque cette personne, je minimise mon état. Ce recroquevillement me fait perdre certains amis, ils ne comprennent pas ce changement dans ma vie, ni mon positionnement...

Pourtant, je vis si mal en sa compagnie. Apparaît en moi des pertes d'appétits, précédées d'une perte de poids, une perte de motivation suivie d'un décrochage scolaire bien prononcé, des pertes de mémoire ainsi que des crises d'angoisse à répétition... Jusqu'à la dépression accompagnée d'un sentiment de désespoir, développant en moi des idées noires me hantant jour et nuit. Pour lutter, on a dû me contraindre à prendre des antidépresseurs et des anxiolytiques, tout cela à 20 ans.

Au bout d'un certain temps, j'ai eu l'occasion de retourner chez ma mère et mon frère. Au sein de mon cocon, je me suis sentie en sécurité ! Ma famille m'évita de tomber trop bas dans ce tourbillon qui m'emportait. Et c'est avec 27 kilos en moins, blanche, affaiblie et tremblante de partout que je fis ma rentrée en deuxième année. Ce sont mes amis et la discussion avec un professeur qui m'ont fait prendre conscience d'une chose qui paraissait comme évidente. Il fallait que je me débarrasse de cette personne par tous les moyens. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Surtout que ce n'est pas le genre d'individu dont on se débarrasse si facilement.

Puisque cette personne, vous l'avez sûrement rencontrée, il s'agit de madame Angoisse... La mienne se caractérise par une peur constante et incontrôlable de vomir. Elle me provoque des crises d'angoisse à l'idée de ne pas digérer les aliments ingurgités.

Cependant, je ne sais pas si je m'en remettrais et quelles seraient les conséquences, la prochaine fois, si un nouveau confinement devait avoir lieu. Malgré cela, mon rétablissement est en bonne voie, je remange, mes angoisses ne sont plus aussi nombreuses, ni aussi poignantes qu'avant. Tout cela n'aurait pas été possible sans le soutien de mes amis ainsi que celui de certains professeurs qui m'ont accompagné dans mes épreuves.

Suivie d'un médecin, je me bats toujours contre cette maladie. Ce combat va prendre du temps, mais avec ce temps je fais mes armes et je vaincrai.

Une rencontre in-désirée.

Je tenais à remercier dans un premier temps l'ami qui m'a aidé à écrire ce témoignage, car sans lui je n'aurais pas réussi à écrire. Mais également mes amis qui m'ont soutenu tout le long de mon parcours. Je remercie également mes deux meilleures amies qui ont cru en moi et qui m'ont aidé jour et nuit, merci les filles. Merci à mon meilleur ami qui avait toujours le mot pour me faire sourire. J'aimerais également remercier les professeurs du DUT, qui m'ont également soutenu. Je voudrais remercier particulièrement le plus jeune professeur qui m'a ouvert les yeux sur mon état de santé et qui m'a fait comprendre que j'avais besoin d'aide. Je souhaite remercier notre cheffe de département qui m'a permis d'évoluer malgré tout cela. Pour finir, je remercie mon enseignante qui nous a permis de faire ce témoignage. Merci.

Anonyme



Ne pas se plaindre

« Le paradoxe c'est que nos proches doivent garder leurs distances
T'as l'impression d'être en laisse comme un chien qu'aboie
Y a ceux qui se battent et ceux qui restent à parler de leurs vies chiantes !
[...]

Le confinement, cette passade n'est pas belle
Sur les réseaux ça tourne en rond, entre 2 spots de La Casa De Papel
J reste sage, j'me plains, on reste en cage, je crains
Après tout ça j'me barre très loin avec mes gars qui rêvent de plages, de sable fin
Y aura un avant, un après, pour retrouver nos bases
J'ai jamais vu mes potes avec autant d'entrain pour retourner au taff »
Davodka, Apéro visio, avril 2020

Je n'arrivais pas à me plaindre. Chaque jour, quand je lis tous les témoignages de ces étudiants enfermés dans un 10m² au Crous, qui n'ont pas assez d'argent pour se payer à manger, qui ne peuvent pas rentrer chez eux car pas de connexion et j'en passe. Des cas d'isolement social, il y a pire que moi. Je n'arrivais vraiment pas à me plaindre de cette situation, je relativisais : « regarde il y a pire que toi, ça va aller », plus je me disais ça et plus à l'intérieur l'isolement grandissait.

J'ai la chance d'être chez mes parents, d'être entourée. Malheureusement même en étant chez soi, avec sa famille, on peut se sentir seule. Faire cours derrière un ordinateur me pèse. Ne pas avoir de vie sociale étudiante me pèse car mine de rien le fait de se lever le matin, d'aller dans un endroit différent de là où on dort, on mange, on vit c'est déjà motivant dans le sens où on a un but dans sa journée.

Ce sentiment d'étouffer tous les jours, la boule au ventre, l'angoisse qui monte petit à petit. Cette période est devenue très difficile pour moi. Je n'ai plus de motivation à suivre les cours. Plus de perspective d'avenir, j'ai du mal à visualiser clairement ce que je vais bien pouvoir faire l'année prochaine.

Aujourd'hui avec le recul j'ai pu me rendre compte que j'avais de quoi ne pas être bien, il ne faut pas avoir d'œillères. Quand on va mal il faut le dire et l'assumer.

Cette situation est pesante. Trop pesante. A tel point que j'en viens à me demander si continuer l'année prochaine à un quelconque intérêt.

LT



TikTok

Le confinement total perdure et il faut essayer d'oublier tout ce stress.

Le stress des cours, des partiels qui arrivent à grand pas, le stress d'être enfermé chez soi sans sortir, voir ses amis, boire un verre ou même se détendre en faisant du sport.

Certes il y a les réseaux sociaux : Instagram, Snapchat, Facebook c'est bien, ça permet de se divertir mais à petite dose.

Puis j'ai entendu parler de TikTok, au début je trouvais ça nul mais bon 10-15 minutes le soir c'est cool, puis c'est assez rigolo avant de dormir.

Le jeudi après-midi, le week-end, hop un petit TikTok afin de faire rire mes amis et permettre de discuter d'autre chose que de la COVID.



Mais comme beaucoup d'applications nouvelles, ça devient très addictif, malheureusement nous sommes en mars 2021 et le confinement est encore là pour nous les étudiants à distance.

Mais TikTok est également toujours présent, pour mon plus grand malheur d'ailleurs !

Puisque les cours à distance, c'est bien, on est au chaud chez soi (ça change de l'amphi 2) tout en écoutant les professeurs. Mais bon quand les cours ne sont pas forcément intéressants et bien TikTok est là.

TikTok est donc une des choses qui m'a marquée, puisque depuis un an, je ne m'en lasse pas et à cause de lui j'ai été en décrochage scolaire.

Serrer la ceinture

Perdre 6 à 7 kilos... Certains en rêvent ! Mais lorsque vous pesez 48 kilos, vous ne cherchez pas à perdre du poids.

J'ai toujours été mince, et devenir étudiant ne m'a pas toujours aidé à me remplumer. Pourtant d'un bon appétit, mes budgets calculés au centime m'ont obligé à me restreindre. Malgré cela, sans forcément manger à ma faim, j'arrivais à manger relativement convenablement.

Le confinement arrivant comme un cheveu sur la soupe, mon budget nourriture ne changea pas durant un temps. Cependant, je ne peux pas en dire autant de mes habitudes. Une vie casanière et peu dynamique, un manque accru de soleil, une solitude éternelle qui se sont accompagnés d'insomnies, de crises d'angoisse, de stress et de déprimés. J'avais de plus en plus la sensation d'être un animal enfermé dans une cage trop petite.

C'est mon entourage proche qui me fit la remarque les premiers temps. Mais il s'agissait d'un fait que je ne voyais pas et qui ne m'a pas préoccupé avant un moment. Habitué à porter des vêtements larges, ne regardant pas particulièrement mon image, ne possédant pas de balance et me voilant un peu la face. Je ne me suis pas vu mincir tout de suite, et dans tous les cas, je ne voyais pas ce que je pouvais y faire.

Puis se sont incrustés des périodes et des moments plus personnels, plus durs, plus éprouvants qui m'ont parfois amené à devoir réduire mes dépenses qui n'étaient déjà pas très élevées, et ce, pour faire face à des priorités. D'une part, elles ne m'ont pas aidé moralement, d'autre part, de nouvelles inquiétudes venaient de naître... De quoi vais-je vivre ? Que vais-je manger ?

Il ne faut pas me juger, mais bien dépendant de la cigarette, mes dépenses furent plus élevées en clopes qu'en nourriture. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me tuer à petit feu. La faim s'installe et vous voulez lutter contre ce phénomène. Votre survie financière en dépend et vous le savez. Vous vous gavez de

café accompagné d'une cigarette afin de vous tromper. Vous vous persuadez qu'un œuf avec un peu de salade constituent un repas optimal pour tenir la journée. Vous vous rassurez en vous disant que le sucre dans le café, c'est comme un gâteau au goûter. Tirailé par les publicités qui vous narguent en se régulant sous votre nez, vous vous servez un sirop de grenadine en préparant un nouveau café.

Je ne saurais plus dire exactement à quel moment cette perte de poids fut l'une de mes préoccupations. En revanche, je me souviens avec exactitude de cette impression de courbatures douloureuses dans mes articulations, de mes maux de tête à répétitions dans un sifflement continu, de la sensation de mon ventre qui s'enfonce dans mon être en hurlant comme pour m'aspirer et de ma fatigue incessante qui me réduisait à l'état de larve. Serrer la ceinture sous ma couette.



Je peux également vous parler de mes côtes apparentes que je sentais se frotter à travers ma peau, de mes hanches qui ressortaient comme deux bosses, et de mes jambes si fines quelles ne remplissaient même plus un « 14 ans ». Mais aussi de ma mâchoire qui me tirait pour parler, creusant mes joues cachées

par une barbe épaisse. Je ne me suis jamais autant regardé dans un miroir, alors que paradoxalement, je n'avais jamais autant détesté l'image que je me renvoyais.

Cependant, il n'est pas le temps de se morfondre. L'université se réveille petit à petit et des solutions alternatives commencent à émerger pour notre deuxième semestre. Avec le soutien et la compagnie de quelques amis, je tiens bon et j'avance. Ils connaissent ma problématique sans que je n'ai à en parler. Entre autres actions d'amour et de solidarité, ils m'invitent tout deux à manger chez eux ou m'apportent des repas à la maison de temps en temps. Ils ont contribué de plusieurs manières à ce que je me porte bien.

Jusqu'à aujourd'hui, j'ai eu quelques regains ainsi que quelques rechutes de poids. Mais je me porte mieux. J'ai réussi à retrouver une situation convenable qui me permet de dormir correctement la nuit. Je retrouve petit à petit un poids correct qui me fait me sentir mieux dans mon corps et dans ma tête. Mais je tiens surtout à remercier infiniment mes deux amis, et pour beaucoup plus de raisons que ce problème de poids. Car le confinement a été un basculement brutal pour divers aspects de vie pour beaucoup de monde. Et ce sont des personnes sans qui ma situation n'aurait peut-être pas aussi bien évolué.

Etudiant anonyme

Ecrire ce texte n'a pas été simple, mais m'a fait du bien.



Enfermé et solidaire

La vie de confiné fût pour moi irritante.
Plus de contact humain et de sourires joyeux.
Le jour devenait nuit après de longues attentes,
Parsemées d'ennui et d'éléments fastidieux.

Enfermés chez nous, les gens et le monde disparaissent,
Fini le temps des rires, fini le temps des vies.
Je trouvais repos derrière espoir et sagesse,
Entouré tout de même des miens, de ma famille.

Un sauveur s'est démarqué lors de ce naufrage,
Connu sous le nom d'internet et de réseaux,
Il m'apportait occupation et vie humaine,
Un lien avec la vie perdue et le renouveau.
« Solitude » est le mot marquant de cette époque.

Parfois brisée par les relations à distance,
Elle occupait une place importante et marquante.
La manque de lien social est devenu ce qui nous bloque.
Le suivi des études est devenu amer.

Les cris des étudiants se faisaient ressentir,
Un appel à l'aide, une bouteille à la mer.
« Solidarité » a ainsi émergé pour pouvoir s'en sortir.
Tout n'a pas été sombre, tout n'a pas été clair.
La fatigue des uns effacée par la joie des autres,
Devenait sourire dépassant peur et colère.
L'enfer c'est nous face à nous, ce n'est pas les autres.

T.B.

Seul

Seul tu es maintenant enfermé dans ta bulle
Oublié, congédié du reste du monde
Les actualités te rendent incrédule
Indifférentes, aseptisées et moribondes
Ta vie toute entière est en train de s'effondrer
Une brusque chute dans l'abîme profonde
Dispersant tout résidu d'espoir escompté
Entendez-vous l'angoissant écho des secondes ?

Virus, décès, confinement, distanciel
Informations, discours, mauvaises nouvelles
Rien ne reste des libertés d'aparavant
Adaptez-vous pour éviter le variant !
Les instants de bonheurs reviendront tôt ou tard
Ensemble, sortirons-nous de ce cauchemar ?

T.



Film « Seul au monde » de R. Zemeckis, Wilson le ballon, symbole de la solitude de Chuck Noland interprété par T.Hanks

Attente

Ma vie en tant qu'étudiante en « Carrières Sociales » n'a plus rien à voir avec ce qu'elle représentait il y a un an de cela, c'est-à-dire à mon arrivée en première année de DUT.

Je suis passée d'une vie bien entourée mais également pleine de joie, à me retrouver seule du jour au lendemain. Mais également, à devoir retourner vivre chez mes parents et ce juste après avoir enfin pris mon indépendance.

Ainsi, le premier confinement a été pour moi une épreuve surtout personnelle. Puisque je n'avais plus réellement l'impression d'être étudiante.

Cependant, ce que je retiens c'est la capacité impressionnante des professeurs, d'avoir su réagir et de nous avoir soutenus au cas par cas, quand eux-mêmes étaient perdus.

Malheureusement, ce premier confinement a eu un enjeu négatif sur ma scolarité, je n'étais plus motivée et j'avais réellement l'impression d'être en vacances. Conclusion : j'ai rendu mes dossiers et mes partiels sans vraiment trop y avoir réfléchi. Et ce fut la douche froide en apprenant que mon semestre n'était pas validé.

Lors de mon entrée en deuxième année, j'avais espoir de voir revivre le département « Carrières Sociales », d'intégrer de nouveaux étudiants et de leur montrer ce que nous appelions l'esprit « Carrières Sociales ».

Et l'histoire se répéta... Nous n'avions même pas pu nous réinstaller, et reprendre notre vie « comme avant », que nous devions déjà repartir.



Ce confinement-là, a été bien plus compliqué pour moi. J'avais un semestre à rattraper, sans avoir accès aux professeurs pour de vrai, sans avoir plus aucune interaction sociale. Je me suis retrouvée comme dans l'ombre, dans un brouillard. Je ne voyais que des ondes passer devant mes yeux, contenant des mails, des Visio, des messages.

On m'a toujours dit que les études seraient les plus belles années de ma vie... Aujourd'hui, même si les choses évoluent doucement, je pense être en train de passer les pires années de celle-ci. La joie et l'envie qui m'habitaient en commençant mes études, ont laissé place à de l'angoisse, des insomnies, de l'ennui, de la colère ou encore l'envie de tout arrêter chaque matin en me levant.

Aujourd'hui, je pense et j'en suis même persuadée que la covid, mais surtout le gouvernement, ont fait perdre à énormément d'étudiants l'envie d'apprendre.

J'espère qu'en quittant mes années de DUT je ne ferai plus partie de ces jeunes démotivés. J'espère en intégrant mon futur établissement, pouvoir vivre ces années d'études qui m'ont été promises.

Plus le choix

Je résumerais la situation par trois mots : PLUS LE CHOIX

Lors du premier confinement, j'ai été contrainte de rentrer chez mes parents.

J'ai donc quitté mon indépendance que représentait ma vie universitaire. Une grande frustration en est née.

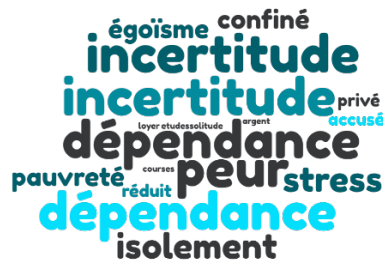
J'ai ensuite commencé à passer les attentes de mes proches avant les miennes, comme le fait de ne plus voir le peu d'amis qu'il me reste.

De plus, je ne suis pas autonome financièrement. Je n'ai donc pas d'autres choix que de répondre aux attentes de ces derniers.

Malheureusement, un an de notre vie étudiante a volé en fumée. Pas la possibilité de faire de nouvelles rencontres ou encore de faire des fêtes pour décompresser.

Des expériences et des souvenirs constructeurs nous ont été arrachés.

Anaïs



On en a marre !!

On m'a demandé de témoigner sur mon ressenti... Et si je ne savais même plus ce que je ressens. Pour ressentir il faut vivre, est-ce que je vis toujours ?

Je ne sais plus...

Je ne sais plus qui je suis...

Je ne sais plus ce que je veux...

Je ne sais plus ce que j'aime, ni même vers où je veux aller. Je n'ai plus confiance en l'avenir, en la vie. Ma « vie » est rythmée d'incertitudes. Quand tout cela se terminera ? Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? Pourquoi je continue mes études ? Qui suis-je vraiment ? Toute cette situation m'a perdue, je ne me reconnais plus.

Si vous demandez à mes amis de me décrire, les mots souriante, dynamique, positive ressortiront. Aujourd'hui je ne suis rien de tout cela. Je suis seule, vide d'énergie et j'ai du mal à rester optimiste. Mon énergie s'épuise de plus en plus chaque jour et je ne fais rien pour la dynamiser, je n'ai plus envie. Je ne sors plus, je ne vois plus personne à part ma mère et, heureusement qu'elle est là, je grignote sans cesse. Je perds confiance en moi et découvre mon corps sous un nouvel angle que je n'apprécie pas.

4 mois que je ne suis plus allée à l'IUT, 4 mois que ma vie se résume à 10h/jour derrière un écran, avec un micro qui ne fonctionne pas et une mauvaise connexion internet, 4 mois que je ne vois plus mes professeurs, ni ma classe, ni mes copines, 4 mois que je ne sers plus à rien dans l'association étudiante où je suis, 4 mois que mes études n'ont plus de sens. Enfin, non 1 an que mes études n'ont plus de sens mais ces 4 mois sont ceux de trop. Le deuxième « confinement » où il n'y avait que les étudiants chez eux, c'était trop. Nous sommes montrés du doigt, stigmatisés, alors que nous n'y sommes pour rien. J'en ai marre de cette image et cette situation, j'en ai marre et je n'en peux plus. Je suis un mort vivant qui rêve sa vie au lieu de la vivre. Tous mes rêves et mes projets sont remis en question... C'est trop, il faut que ça s'arrête. J'ai peur que des amis franchissent la limite et abandonnent ce monde.

J'ai 21 ans et je n'ai pas vécu cette 21e année, je l'ai subie...

Bon ça suffit le négatif, je vais essayer d'être de nouveau moi et de trouver du positif. Je me suis remise à dessiner, ça me fait du bien, ça m'évade et m'apaise. J'ai pu créer mon espace dans le nouvel appartement de ma mère. J'ai gardé contact avec mes amis de Belfort et ceux d'ici. J'ai eu mon semestre, j'ai organisé une manifestation étudiante avec des personnes à qui je n'avais jamais parlé. Bon c'est dur d'en trouver d'autres mais c'est déjà bien. Ah si ! je n'ai pas eu ce virus ni ma famille !

T.S



J'ai mal

12 mars 2020 !

Avec ma famille devant la télévision, on aurait cru que la France venait de gagner la coupe du monde. Le mot confinement sonnait comme VaCaNCes. C'est ce que je pensais au début. Ça m'a permis de souffler car les cours étaient très intenses pendant cette période. Malheureusement, cette courte pause n'était en fait que le début de hauts qui descendaient très bas sans vraiment remonter très haut. Juste assez pour me laisser insPIREr, avant de replonger.

Jamais je ne me serais entendu dire Je VeUX AILeR à l'EcOle au point d'en pleurer de nombreuses fois ! Et pourtant, c'est ce que je souhaite tellement. Ce n'est pas un caprice, juste un besoin, une nécessité. CoMBiEN de lettres vais-je devoir encore écrire pour justifier de ma présence ou pour que ma souffrance soit entendue ? Ma chambre est devenue ma cellule, ma prison, ça m'étouffe.

Une période étrange où les anecdotes ne manquent pas. Chers professeurs, il faut que je vous le dise, certains d'entre vous m'ont accompagnée aux toilettes pendant les visios, quand d'autres étaient avec moi dans mes expériences culinaires, ou encore dans la voiture... J'ai MAL... Mon dOs, mes jAmBes, mes yeUX, ma têTe, mes malnS, mon mOrAl... Tout se dégrade au fur et à mesure... Étudier me fait plus sOuFFRiR qu'une séance de sport !

Et pourtant on me dit : « ce sont les plus belles années de ta vie ».

Léonii



Vivre autrement

Aujourd'hui, je suis une jeune femme en 2021. Toute ma vie on m'a expliqué l'importance de l'école, d'avoir une vie équilibrée, de sortir avec mes amis et d'avoir des loisirs. Aujourd'hui, je suis en décrochage scolaire, ma vie n'a rien d'équilibré, je ne vois pas mes amis et je n'ai plus de loisirs. Je suis nostalgique de ma vie d'avant et je jalouse mes aînés.

Jalouse de la chance qu'ils ont eue d'avoir eu cours tous les jours, jalouse qu'ils aient le droit de sortir à toute heure, jalouse que leurs questions sur leurs avenir ne soient pas aussi dramatiques que les miennes. Aujourd'hui, je me pose la question de mon avenir, de celui de mes parents, de ma fratrie et de mes nièces. Quels obstacles la vie mettra sur leur chemin ? Pourquoi tout est mis sur pause ? Pourquoi certaines personnes passent avant les autres ?

Ces réflexions m'ont permis de faire remonter la colère, cette colère qui me fait me lever le matin. Cette force qui m'était si chère s'évapore telle de la vapeur et finit par disparaître. Alors je reste seule avec mes pensées, je ne sors plus, je ne dors plus et je ne mange que très peu. En bref, je survis. Mais je suis persuadée qu'un semblant de vie normale me ferait sourire, rire, vivre. Alors en attendant je note les choses positives et je réapprends à vivre. Mais vivre autrement.

Anonyme



Le jeune cheval de club



C'est l'histoire d'un jeune cheval de club. Du point de vue de l'extérieur, il a l'air d'aller bien. Il vit sa vie tranquille dans ce club, les propriétaires lui fournissent à manger tous les jours, il a un box rempli d'une bonne litière de paille, les enfants viennent souvent le caresser et lui donner des friandises. Il adore les friandises. Bref, une vie de cheval de club.

Mais, si, au lieu de ne vous fier qu'aux apparences, vous essayez de regarder plus en détail. On pourrait alors s'apercevoir qu'il n'est pas si heureux que ça. Il est jeune, il a envie de gambader, de jouer avec ses copains, d'apprendre des choses cool ! Au lieu de ça, on l'enferme de force dans son box, et on le sort seulement pour le faire travailler durement et péniblement. Il ne comprend pas tout ce que les cavaliers lui demandent car parfois, ils s'y prennent mal. En plus de ce travail, tous ses copains ne



sont pas avec lui, il est toujours avec les mêmes mais il aimerait bien voir ses autres copains ou même en rencontrer de nouveaux. Mais seulement, le travail qu'il fait est limité à un certain nombre de chevaux. Dans son box, la plupart du temps, il met la tête dehors pour observer tout l'environnement, les oiseaux qui chantent, les feuilles qui bougent par la force du vent, l'herbe bien verte, le soleil faisant de merveilleux reflets sur l'eau... Outre l'environnement, il observe surtout ses copains travailler. Même si c'est juste pour travailler, il aimerait quand même être avec eux, avoir un contact physique ou du moins être proche d'eux. Il sort assez rarement dans une prairie, mais quand il sort, il en profite un max, s'amuse de toutes ses forces avec ses copains parce qu'il sait que ça ne va pas durer et qu'il va devoir retourner bientôt dans son box, coupé de tout. Et au final, tout ce qu'il fait est devenu sa routine malgré lui. Il a été éduqué pour travailler et obéir aux ordres et consignes. On ne lui laisse même pas le temps de se ressourcer après son travail. Dès qu'il finit, il doit rentrer dans son box et y rester jusqu'au lendemain matin, où il doit retourner au travail.

Voilà sa triste histoire. Maintenant, j'aimerais que vous la relisiez et que vous mettiez à la place de ce cheval, un étudiant. Le box est sa chambre, le lieu de travail est l'IUT, les cavaliers sont les profs, la sortie dans la prairie représente les rares moments qu'un étudiant partage avec ses camarades. Dites-vous alors que c'est ce que j'ai vécu et ressenti depuis la fin du deuxième confinement. J'en ai marre...

Emeline





Pour Vélocampus, la crise sanitaire a été une étape difficile.

L'an passé, nous avions loué de nombreux vélos, nous avions plus de demandes que nous n'avions de vélos. Cela montrait un super investissement de la part des étudiants et une bonne activité de l'association. A côté des locations, nous organisons des ateliers de réparation, des événements à thèmes comme la cyclo-crêpe, tout cela autour de la même problématique : le vélo et le développement durable. Puis, le trou noir... Mars dernier, nous n'avons plus eu le droit de nous rendre à l'IUT et au local à vélo, plus moyen de nous occuper de nos étudiants et de nos vélos. En plus de cela, nos projets ont été interrompus.

Un nouveau bureau, avec de nouvelles idées... puis plus rien...

Tout est à distance, une adaptation est engagée mais nous avons beaucoup de difficultés.

Au mois de septembre 2020, une nouvelle rentrée, de nouveaux espoirs, nous préparons plein de nouveautés, des événements pour montrer l'association aux étudiants. Une nouvelle fois, nous n'avons pas eu le droit d'intervenir dans les universités, ni de réaliser des événements.

Aujourd'hui nous n'avons presque pas de vélos en cours de location, cela montre un échec, en plus des échecs liés aux événements. Pour la fin de l'année, nous voulons accueillir de nouveaux étudiants au sein du bureau mais très peu de monde une nouvelle fois.

Nous sommes partis sur une année d'échecs et nous espérons pouvoir sortir de sous terre dès que possible, avec de nouveaux étudiants, motivés pour rejoindre le bureau, pour louer des vélos, pour devenir bénévoles.

Je voudrais dire, à très bientôt aux étudiants !

Une ombre

J'ai toujours été de ceux qui voient des **fantômes** là où il n'y a que des **arbres**, de ceux qui entendent des cris dans le murmure du vent qui siffle entre les branches. Je suis ainsi fait. Mais j'ai toujours réussi à trouver une sorte d'équilibre dans ma vie. Le sourire des autres, le contact humain, l'ivresse de pouvoir se perdre dans des projets qui font battre le cœur et vibrer l'âme. Je n'ai jamais vu cela comme un traitement dans le but d'aller mieux. Je suis un passager dans cette vie, qui ne peut qu'espérer capturer quelques moments de bonheur, un **naufagé** ne cherchant plus à atteindre un rivage mais apprenant à apprécier battre des jambes et éviter les vagues.

Depuis quelques mois, l'équilibre a été rompu. On m'a demandé de sortir de l'eau tout en accrochant des chaînes de plomb à mes jambes.

J'enseigne, c'est mon travail. Je le fais car j'aime transmettre et recevoir. Mais aujourd'hui, j'ai perdu le sens des choses. La boussole qui guidait mes choix semble s'être brisée. Comment faire ? Lorsque les personnes, pour lesquelles je suis censé apporter un peu de lumière, se retrouvent dans le noir. Comment faire ? Lorsque la lanterne qui m'éclairait moi-même semble inondée de larmes que je ne sens pas couler. Comment faire ? Lorsque les décisions prises, les restrictions, les mesures, semblent ne plus entendre les cris et les alertes. Comment faire lorsque ceux, sur qui on se repose, semblent aveugles et ne plus voir l'essentiel.

Je suis une **ombre**. Un souvenir de moi-même. On pense longtemps que l'on touche le fond, jusqu'à ce que nos pieds le sentent réellement. Tout d'un coup, la volonté qui nous anime ne semble plus suffire. Notre corps, comme soumis à une gravité

trop forte, ne peut plus sortir du lit. Ou peut-être est-ce simplement moi, qui n'ose plus en sortir. Piégé dans un sentiment de déprime profonde, je le préfère peut-être à l'anxiété de l'extérieur. Fournir un effort titanesque pour ne pas trembler, pour garder le masque aux lèvres souriantes. Et surtout, supporter le regard de ceux, qui pourtant avec bienveillance, essaient de toute leur énergie, malgré leurs propres fatigues de m'éclairer. Comment leur expliquer...

On parle de la gravité de la situation. Cette même gravité qui me cloue au sol, qui devient de plus en plus insupportable. J'ai l'impression telle une étoile, d'implorer sur moi-même et de devenir un **trou noir**. Impossible de montrer ce qui se cache à l'intérieur. Même la lumière des milliers de lanternes, que pointent ceux qui m'aiment sur moi, est happée par la force d'attraction de cette singularité. Rien ne ressort plus d'un trou noir.

Je ne dors plus, ou presque. Je redoute le moment de m'endormir, le moment d'affronter les cauchemars. Lorsque j'ouvre les yeux, il y a toujours cet instant où l'on se demande si le cauchemar était réel. Puis je me souviens, je me souviens que je suis revenu des bras de Morphée pour rejoindre le monde où il est interdit de rêver. Ou plutôt devrais-je dire le monde où rêver fait plus souffrir encore que le cauchemar, car le cauchemar lui, semblait bien réel...

Et pourtant, je me lève. Parce qu'il le faut. Parce que je ne suis pas le seul. Parce que, si je n'essaie pas d'éclairer les autres à mon tour aujourd'hui, comment pourrions-nous avoir la forme de nous lever demain. Le temps perdu n'est plus rattrapable, mais en perdre plus, n'est pas envisageable. Je suis un **trou noir** qui essaye de briller, je suis un **naufagé** cherchant la surface, je suis une **ombre** près de la lumière et je lève les yeux vers un **arbre**. J'y vois un **fantôme** et je me souviens. Finalement, rien n'a changé.

Alors je reprends ma route.

M. Enseignant.

Monde intérieur détruit

Je vais essayer autant que possible de raconter comment ma vie a basculé depuis maintenant un an, comment j'ai dû prendre sur moi et apprendre à vivre autrement. J'ai tellement de pensées à évacuer, à dire dans ces quelques lignes. Peut-être trop d'ailleurs, que je ne sais par où commencer. Il est dur d'exprimer ce que l'on ressent quand nous-même, nous ne le savons pas. Comment faire comprendre au monde extérieur que notre monde intérieur est détruit.

Depuis le premier confinement, ma vie a changé. Je ne suis pas ici pour me plaindre ou déblatérer une centaine d'adjectifs négatifs. J'aimerais juste pouvoir exprimer ce que j'ai ressenti ces derniers mois, et ce que je ressens encore chaque jour. Est-ce seulement possible de mettre des mots dessus. Beaucoup espèrent un monde « après covid », comme si nous étions encore dans l'avant. Ces personnes fantasment une vie utopique. Pour se rassurer, peut-être. Je peux les comprendre. Moi-même, j'essaie d'en tirer des choses positives (dont ma capacité d'adaptation, l'entraide, le soutien). À mon sens, cette crise n'a pas apporté que du négatif.

Personnellement, les conséquences de la crise sanitaire se sont manifestées sous forme de crises d'angoisse, de panique, de mal-être. Le peu de retour en présentiel en cours (six semaines en un an pour ma part), a été le moment le plus dur à gérer. Le plus compliqué est de ne pas comprendre, de ne pas réussir à calmer ses démons intérieurs, de penser que sa souffrance n'est pas légitime. Et puis, est-ce légitime de souffrir sans vraiment savoir pourquoi ? Ces crises d'angoisse et ce mal-être me paralysent, et me rongent de l'intérieur. Vais-je devoir apprendre à vivre avec ? J'ai comme la sensation que mes pensées sombres se propagent petit à petit en moi.

La cause réelle de tout cela n'est pas le virus lui-même, pas la maladie, mais les répercussions que cela a eues sur nous. Pour ma part, j'ai la sensation qu'il a été un déclencheur de pensées, d'événements du passé, comme une sorte d'introspection négative. En soi, il s'agirait de concilier ce qui se passe en moi et ce qui se passe autour de moi. Mais comment faire ? Retourner en cours ? Fait. Ne pas retourner en cours ? Fait. Voir un professionnel ? Fait. Prendre un traitement ? Fait. Me forcer à aller dans des magasins, à me balader ? Fait. Malgré cela, j'aimerais ne plus ressentir cette solitude intérieure même lorsque je suis entourée d'une centaine de personnes. Les peurs sont faites pour être vaincues, alors pourquoi cette peur intérieure ne s'évapore pas ?



Plusieurs fois, j'ai voulu abandonner mes études. Tout lâcher. Mais pour faire quoi ? La sensation que le monde ne m'accepte plus m'est insupportable. J'aurais aimé faire une pause (même si j'avoue avoir la sensation d'être en pause depuis un an), pour faire le point et comprendre tous mes ressentis. Désormais, je vois ma vie comme un échec, comme un échec qu'il faudrait rendre un peu plus beau. Et c'est cela qui m'aide à tenir : lutter pour rendre chaque journée de cet enfer un peu plus belle.

Eléa

Détruit

En tant qu'étudiant, j'ai vécu la période de la crise sanitaire de façon difficile. Le confinement puis le couvre-feu ont été pour moi des étapes peu surmontables, d'autant plus qu'à cette période j'avais des cours à suivre et des partiels à valider. Il a fallu que je m'adapte et que j'apprenne à travailler à distance (et je pense honnêtement que je n'y arrive toujours pas aujourd'hui). C'était nouveau, il fallait réagir et vite, ce qui a engendré un véritable stress chez moi. De plus le manque de liens sociaux avec les quelques amis que j'aie, a rajouté une tristesse qui s'est transformée peu à peu en dépression. Les journées où je n'avais malheureusement pas cours (ce qui est arrivé trop souvent à mon goût) ont été suivies de longs moments d'ennui où il fallait que je m'occupe. Une fois que j'avais fini de regarder des séries, faire du sport, manger, dormir, je n'avais plus rien à faire. Mais je devais malgré tout rester concentré, déterminé et motivé afin de réussir mes examens. J'étais en décrochage, je me suis renfermé sur moi-même.



Heureusement, de mi-juin à mi-juillet, la période de stage est arrivée...ça a été une véritable bouffée d'air, me permettant de me reconnecter avec le monde qui m'entourait et de renouer petit à petit des relations sociales.

La rentrée scolaire m'a permis de retrouver mes amis, de poser un réel cadre à mon apprentissage, en bref, de retrouver un semblant de vie normale, si on fait abstraction du port du masque obligatoire.

Mais un bonheur ne pouvant être éternel...un second confinement est annoncé. Et là, tout ce que j'ai ressenti durant le 1er s'est décuplé. C'est comme si j'avais pu goûter à nouveau à la liberté et du jour au lendemain je me retrouvais à nouveau en enfer. Plus les jours passaient, plus je sombrais dans ma dépression et mon décrochage.

Même si la période de stage de 2ème année m'a à nouveau sauvé...aujourd'hui je suis détruit. La covid-19 va me laisser des séquelles à vie.

Anonyme

Interface

Je ne veux pas me plaindre ou exprimer mes sentiments, j'aimerais simplement décrire ma journée.

Il est 9h35, j'écris sur mon ordinateur, tout en écoutant à moitié le cours du professeur qui est derrière sa caméra, devant son ordinateur.

Il est 10h, c'est le moment de la « récréation », à l'inverse d'être dehors et d'échanger avec mes amis de classe, je la passe dans mon appartement, seule, à faire ce que j'ai à faire : finir la vaisselle d'hier ou m'habiller d'autre chose que mon pyjama.

Il est 11h30, fin du cours, je regarde mes mails sur mon ordinateur, je discute vaguement avec mes amis sur mon téléphone, artificiellement.

Il est 12h15, je mange devant une série ou en écoutant de la musique.

Il est 13h, j'ai rendez-vous avec une structure pour échanger à propos de mon projet de stage. Je rencontre mes collègues derrière ma caméra en parlant dans mon micro d'écouteurs.

Il est 15h15, je me reconnecte sur l'ordinateur, je vais sur internet, je clique sur le lien du prochain cours et je regarde mon autre professeur, nous essayons de communiquer et de nous soutenir, chacun derrière nos ordinateurs respectifs.

Nous devons réaliser un travail de groupe, je discute donc sur les réseaux avec mes camarades pour que l'on s'organise, puis nous travaillons, à distance, sur le fameux « google drive ». Nous nous partageons le travail par mail pour que chacun donne son avis par écrit sur Snapchat. Nous envoyons ensuite un mail à notre professeur, pour avoir un retour, celui-ci nous appellera derrière un écran pour nous montrer ce qu'il convient ou non. Puis nous recommencerons.

Il est 17h15, la fin des cours, je ne sais plus ce que je peux faire, je sors, je vois les personnes que j'ai envie de voir, je vis en essayant d'oublier le contexte actuel. Jusqu'à 18h, quand j'ai la force de respecter les règles.

Dans un monde où déjà énormément d'idées, de concepts, de relations passent par le numérique, je ne pense pas mériter une formation, un enseignement, une éducation auxquels j'ai accès uniquement derrière mon ordinateur.

L'étudiant est devenu robot qui ne peut qu'agir derrière son écran, le professeur est devenu un son qui provient d'un ordinateur.

Eva



Très vite

J'ai perdu la notion du temps, quand nuits deviennent jours et inversement.
Puisqu'il n'y a nulle part où aller, à quoi bon se lever ? Comment trouver la motivation d'enchaîner les pompes, les tractions ?
Personne d'autre pour vous tenir compagnie, que ce réverbère qui ne travaille que la nuit.
Alors on se synchronise, on commence à faire comme lui et le temps s'écoule différemment.
Les grains du sablier défilent plus lentement, ou accélèrent, je ne m'en souviens plus bien honnêtement.
Les souvenirs s'emmêlent, les pensées perdent leur clarté, altérées par ce manque de marques et de temporalité.
Loin de tout, mais surtout loin de moi, comme un homme perdu sans savoir où il va ;
Les heures sont désormais des années et mes semaines durent le temps d'une journée.
Sans montre et sans à faire me voilà devenu amer
Puisque je n'ai pour seul repère, que mon fidèle réverbère.

Cudi



Réagir

« Le peuple au plus ardent de sa colère est pareil à un feu trop vif pour
être éteint »
Euripide



Sans ménagement

Me confier n'étant pas ma grande spécialité,
J'ai décidé de simplement vous raconter,
Une histoire d'un virus qui sans ménagement,
Nous a fait oublier le principe de vivre.
Tout cela se fit bienveillamment,
Mais aujourd'hui, nous attendons qu'il nous délivre.
Les symptômes de l'enfermement,
Sont bien plus nombreux que ceux du virus.
Tout cela pour un processus d'antivieillessement.
L'état dépose son focus,
Sur la vieillesse,
Aux dépens de nos jeunesses.
Ce que je vais dire,
Est vraiment triste à dire,
Mais aujourd'hui, faut laisser mourir !

B.D



Liberté

La liberté est à mon sens, la chose que tout humain devrait posséder. Mais la vérité est que peu de gens se sentent vraiment libres et finalement certains philosophes diront que personne n'est vraiment libre. Alors cette notion, que je pense avoir acquise depuis des années, n'est-elle qu'illusion ? Non je ne pense pas. Pour ma part, j'ai toujours fait en sorte d'être libre, depuis les rébellions d'enfance contre mes parents pour aller à vélo à l'école, jusqu'à ma lubie de partir le plus loin possible de Toulouse, je n'ai jamais dérogé à cette règle. Alors quand est venue l'annonce du premier confinement en mars 2020, cette future privation de liberté m'a angoissé. Devoir revenir chez mes parents, enfermé dans une maison au milieu du centre-ville, ce n'était pas envisageable. Alors, avec ma compagnie préférée (ma meilleure amie) cette angoisse s'est transformée en aventure. Ce désir puissant de ne pas se laisser faire par la vie, nous fait avancer. Dès le mardi soir du confinement, expédition de nuit pour aller à 4 heures de route de Toulouse dans la maison de vacances de mes parents qui se situe à l'océan. Nous avons donc vécu tous les deux ce confinement dans cette maison, tout en assumant la liberté que nous avions choisie de suivre. La gestion de cette aventure fut simple : je faisais à manger quand Caro faisait la vaisselle ; 8 H – 12 H, 14 H – 17 H étaient consacrés à nos cours. A partir de 17h, c'était la liberté. Hors de question de se plier à ces règles de périmètre de sortie et de raisons pour sortir. Des kilomètres de plages, de dunes et de forêts sauvages nous attendaient. Je n'ai jamais été fort pour respecter totalement les règles, j'ai toujours préféré les adapter à ma façon. Alors, impossible de nous priver de sortir.

Personne dans les rues, personne sur la route et jusqu'à perte de vue, personne sur la plage. Tout le monde semblait appliquer à la lettre les restrictions. Cette atmosphère vide de population avait des airs de fin du monde. A ce stade-là, ma vision de la crise sanitaire, que nous étions en train de vivre, était recouverte d'un voile de faux-semblant. A présent, je me rends compte de ce que certaines personnes ont pu vivre depuis mars 2020. Je semble seulement prendre conscience des conséquences et de l'ampleur des retombées de cette crise sanitaire depuis le second re-confinement d'octobre. « C'est dur d'avoir 20 ans en 2020 », oui Monsieur le Président. C'est dur d'être coupé en pleine acquisition de liberté, c'est dur d'être privé de lien social, c'est dur de ne plus voir la fin de cette privation, c'est dur de ne pas pouvoir trouver du travail pour payer ses études, c'est dur de ne pas avancer dans sa vie affective et sentimentale. Tout est devenu dur et pesant comme si cette privation de liberté écrasait de plus en plus mes pairs. Qu'est-ce qu'il était bon d'aller en soirée toute la nuit pour danser, ne penser à rien et aller là où le vent (l'alcool) nous mène. Je me suis toujours défini comme étant libre, mais je pense à des amis qui voyaient les études supérieures comme le moment salutaire d'affranchissement de la contrainte des parents. Cependant tout a été bousculé. Il faut à présent revenir chez Papa et Maman car ça ne sert à rien de payer un loyer pour des cours en distanciel. Alors comment obtenir notre liberté ? Comment la reconquérir alors que tout le monde semble s'être habitué à ce nouveau mode de fonctionnement ?

Aujourd'hui nous sommes en couvre-feu. Après 1 an, toujours pas d'amélioration et tout le monde doit être chez soi à 18h. Moi qui pensais rester libre, je me vois contraint d'abandonner cette liberté pour continuer de construire un futur incertain. J'ai troqué ma phrase « on va se promener » par « je dois bosser ». Je suis bien conscient qu'aujourd'hui je ne peux plus échapper aux règles et la seule chose dont je suis sûr c'est qu'en juin, j'ai un diplôme à passer. Alors, au lieu de courir et de me battre pour cette chimère qu'ils ont commencé à me prendre petit à petit depuis 1 an, je me rattache à quelque chose de concret qui me fait avancer.

Basti (Toulousain)

Une nouvelle page



En discutant et en écoutant le récit de vie de nos « sages » communément appelés nos « aînés », j'ai souvent entendu dire que la vingtaine était l'âge de l'épanouissement personnel, de la liberté et de la nouvelle vie.

Une tranche d'âge souvent glamourisée, idéalisée par les plus jeunes désireux de liberté mais aussi par les plus vieux nostalgiques des belles années dans les PUB.

Nous, êtres humains, jeunes, rêvant de pouvoir croquer la vie à pleine dents, souhaitons pouvoir nous exprimer. Nous exprimons mais aussi être écoutés, nous voulons crier notre désespoir, un dernier appel au secours. Nous sommes jeunes, avec si peu d'expérience dans la vie comme le disent nos aînés mais pas pour autant innocents, ou bien même naïfs.

Nous avons TOUS pleinement conscience de ce que notre temps vit aujourd'hui mais qu'en est-il de ce lien social qui est si important pour chacun d'entre nous ? Mais pas seulement...

Nous sommes demandeurs, demandeurs de connaissances. Nous voulons apprendre, nous sommes l'avenir, nous ne sommes sous aucun prétexte une génération à sacrifier. Non, nous ne sommes pas une génération égoïste ou bien même fragile. Certes, nous ne sommes pas « à plaindre » ai-je déjà entendu. Mais nous existons.

Aujourd'hui, j'ai décidé pour la énième fois d'allumer mon ordinateur, activer le wifi, me connecter aux plateformes de cours en ligne... Mais non, non cette fois, j'ai décidé d'exprimer ce que je ressens, si enfoui au fond de mon cœur. Mais que vais-je écrire, par quoi commencer... Je fronce les sourcils, une cigarette à la main je décide de respirer et d'avoir la force. Et là, mon cœur parle de lui-même, je ne réfléchis pas, j'écris juste ce que j'aimerais crier au monde sans pour autant en faire tout un débat, juste m'exprimer et sortir ce mal être de mon cœur et de mon corps pour peut-être comme on le dit si bien... Être bien dans mon corps, bien dans ma tête.

Mes pensées vont en premier pour toutes les personnes qui ont perdu un être cher, mais aussi à tous les étudiants, seuls oui seuls face à l'angoisse de cet avenir de plus en plus brumeux.

Un avenir ? je voudrais dire à nos aînés qui nous trouvent soi-disant trop fragiles, qu'ils puissent faire un bon dans le passé : génération mai 68. Une génération qui n'avait pas peur de dire merde à tout. Une génération que l'on prenait pour modèle qui avait réussi à se faire entendre. Nous avons devant nous un avenir incertain et ne voulons pas nous soumettre à des règles tellement invraisemblables que mêmes nos enseignants, nos mentors ne savent plus quoi faire pour nous. Nous sentons tellement d'impuissance dans leur regard, ils sourient tellement heureux de pouvoir faire cours une semaine sur deux à 7 élèves sur 27. Incapables de répondre à nos questions. Ils font tout pour rendre notre cursus scolaire le plus agréable possible et nous sentons une telle solidarité entre cette équipe pédagogique et nous. Elle est pourtant composée d'hommes et de femmes tellement différents, chacun venant d'un horizon différent. Je sens que nous formons un même bloc, souffrant des mêmes problèmes, avec une telle impuissance, oui je le répète et c'est le maître mot qui prédomine aujourd'hui l'impuissance...

Alors toi, jeune mais aussi toi, mère, père, ami, toi, tu as une voix qui mérite d'être écoutée : porte la hautement et fièrement. Trouve toujours un moyen de t'exprimer.

Je décide donc aujourd'hui le 3 mars 2021 à minuit vingt de tourner les talons à cette année en étant changée mais surtout impatiente d'écrire une nouvelle page de vie avec vous.

Bien à vous. Pucca.

Étudien



Qui suis-je ? Qui voulais-je devenir ? Mes études devaient être une part de ma construction, finalement beaucoup de briques se sont égarées. Je suis épuisée ! Pendant les confinements, j'ai fait la connaissance de celui qui semblait vouloir devenir mon meilleur ami. Il se nomme l'écran, celui-ci était devenu, mon cinéma, ma bibliothèque, mon école, mon monde. Cet ami ne m'a pas été aussi fidèle, si efficace, je me suis retrouvée sans lui à certains moments, dû aux mauvaises connexions et à son inefficacité. D'ailleurs il est mort, il était vieux, je me souviens pourquoi je ne l'utilisais pas autant que ça. C'est normal, avant ma vie n'était pas derrière cette machine, c'était plus facile. Comme vous avez pu le comprendre, je me suis retrouvée sans matériel approprié à la situation... Puis travailler sur un téléphone, ce ne sont pas les meilleures conditions pour préparer un diplôme. Je savais donc que ma place n'était pas derrière un écran, ma place était sur les bancs de l'IUT. Plus j'avancais, plus je décrochais. Mon lieu de travail n'était pas un endroit approprié, il fallait s'adapter. Vous savez ? Mes études sont un réel plaisir pour moi, j'ai cette détermination, cette joie d'apprendre, mais surtout de grandir et d'apprendre de nouvelles expériences. Cette situation m'a vidée de certaines de ces émotions, surtout lorsque je voyais que les derniers confinés, c'étaient les étudiants, les chômeurs et les vieux. Je suis étudiante en « Carrières Sociales », ma formation ne nécessite pas de matériel à proprement dit, mais notre matière première, c'est le contact humain, une chose qui se perd derrière nos machines ! Je fais partie d'une formation humaine, familiale et emplie de belles actions. Cela fait un an, un an que l'on m'a enlevé le privilège d'aller à l'IUT. Le privilège de vivre cette aventure « Carrières Sociales » que l'on a dû vivre à distance. Aujourd'hui, je décroche, je n'ai plus l'envie, je suis vide, comme si j'avais perdu une partie de moi. Ainsi, je me bats pour ce droit qui est ETUDIÉ. Je garde tout de même mon sourire derrière mon masque, mais dites-moi ce que l'on peut voir derrière un masque ! Rien, telle est la souffrance étudiante.

Sahynoush.

La guerre

Nous sommes en guerre comme dirait le Président,
Pas une guerre avec des fusils, des canons et des tranchées,
Mais une guerre tout de même,
Cette guerre a déjà fait plus de 100 millions de morts,
Cette guerre nous tue psychologiquement,
Cette guerre nous empêche de voir nos familles, nos amis,
Cette guerre nous empêche de sortir afin que notre jeunesse se fasse
Le début de la guerre, on la doit à un pauvre pangolin,
Nos soignants et chercheurs luttent tous les jours pour venir à bout
de cette guerre,
Mais au bout d'un an cette guerre est toujours d'actualité,
Cette guerre c'est un virus,
Cette guerre c'est ...

... Le Coronavirus.



Le discours, la force des mots !

Les étudiants du département Carrières Sociales, le 25 Janvier 2021 :

Monsieur le Président,

Aujourd'hui les étudiants s'adressent à vous, nous avons des choses à vous dire, des questions à vous poser !

9 c'est le nombre de mètres carrés que fait une chambre du CROUS

8 c'est le nombre d'heures que passe un étudiant derrière un écran par jour

8 heures par jour, dans un 9 mètres carrés depuis 11 mois

9 mètres c'est la taille d'une salle de bain, qui accepterait de vivre dans une salle de bain ?

Qui accepterait de vivre dans une salle de bain, en étant isolé ?

L'isolement pèse, l'isolement démotive, l'isolement épuise, l'isolement démoralise.

L'isolement a fait commettre à certains d'entre nous l'irréparable.

Car en effet nous n'avons pas tous le privilège d'avoir des personnes avec qui vivre ou communiquer, pourtant nous en avons tous besoin.

Nous subissons une routine dans laquelle solitude et tristesse ont pris une place trop importante.

Après 8h de cours, le couvre-feu est là, laissez-nous respirer, laissez-nous vivre.

On se lève pour étudier, on finit notre journée seul et enfermé.

Notre vie se résume à nos cours.

Le discours, la force des mots !

Nos cours,

Il y a un an, les cours à distance n'existaient pas pour nous. Ce fut nouveau, nous avons dû nous adapter à une nouveauté qui nous déplaît.

Les étudiants allument leur ordinateur chaque matin en se demandant pourquoi ? Pourquoi se lever et étudier à distance ?

Le décrochage scolaire est présent, le décrochage scolaire c'est se demander chaque jour pourquoi se lever, dans quel but, fixer son écran durant des heures et se demander où est notre avenir ? c'est avoir envie d'étudier mais ne plus avoir la force.

Ne plus avoir la force,

Les troubles du sommeil, la fatigue, les troubles du comportement alimentaire, les comportements à risque, les situations sociales, les crises d'angoisse, les crises de panique, le sentiment d'insécurité constant, les pensées suicidaires, etc...

Les mots que nous utilisons sont forts mais représentent réellement ce que nous ressentons et ce que nous vivons quotidiennement.
Vous nous entendez mais vous ne nous écoutez pas.

Vous nous avez proposé de revenir en groupe de 10 à l'université, cela signifie que vous estimez que certaines souffrances sont plus légitimes que d'autres ?

La souffrance est présente chez tous, comment allez-vous faire ? Utiliser un baromètre de la souffrance ?

Comment allez-vous faire ?

Vous savez ce qu'il en est aujourd'hui ?

Vous avez du sang sur les mains, nous sur le corps !

Etudiants ! Etudiants outragés ! Etudiants brisés ! Etudiants martyrisés ! Mais Etudiants réveillés ! Réveillés par eux-mêmes !

Mobilisation étudiante

25 janvier 2021
IUT Belfort



« Etudiants oubliés mais réveillés !!! »



Le 25 janvier 2021, les étudiants du département « Carrières Sociales » se sont mobilisés pour leur droit aux cours en présentiel. Ils ont témoigné de leur colère, leur sentiment d'injustice et de leur mal-être. Ce fut une belle démonstration de leur force, solidarité et entraide.



De la pandémie au pandémonium

Quand l'annonce du confinement a été faite, mes sentiments étaient mitigés.

Nous vivions une époque nouvelle pour tout le monde, les vieux et les jeunes faisaient face à une « première » commune (certains parlaient de « guerre ») et nous étions tous sur un même pied. Pas de repère, de l'humilité, de l'inquiétude, et le sentiment d'être rattrapé par la condition humaine des hommes face à des crises naturelles. Retour au monde d'avant, même si tout le monde parlait du monde d'après...

Et puis la société s'est ré-organisée, avec la covid 19 comme contrainte... La covid était avalée par « le système » (on « faisait face ») et était mal digérée. Beaucoup de gens étaient confinés, le télétravail devenait la règle, l'isolement une habitude, le lien social rare, et la mort plus visible, pour que tout ce qui était « essentiel » continue de fonctionner.

On était impressionné par la capacité de résister de notre société, et par le courage de certains (les personnes qui étaient « au front ») et la discipline d'autres (ceux qui respectaient les gestes barrière). Finalement, une société individualiste était capable de comportements généreux et collectifs. Pas si mal... L'épreuve était intéressante... On faisait face à l'événement ! Et puis les choses se sont compliquées...

On a réfléchi à « l'événement » qui est devenu un « sujet de discussion ». Les personnes âgées étaient plus touchées et quelques personnes étaient touchées par comorbidité. Mais on ne faisait gagner que quelques mois de vie supplémentaire (en moyenne) à ces gens. Finalement, n'étions-nous pas prisonniers d'une conception de la vie un peu « matérialiste » ? Renaud Girard (« quand la psychose fait dérailler le monde », Gallimard, septembre 2020) montrait les absurdités de nos politiques de lutte contre le

virus covid, alors que d'autres maladies étaient plus mortelles... Les jeunes par ailleurs se retrouvaient confinés pour des vieux, et sans que cela ne soit vu comme une très dure réalité... Bref, les relations intergénérationnelles qui avaient été renforcées pendant la 1^{ère} vague l'étaient moins à partir de la deuxième... Et Brice de Nice (qui surfait sur ces vagues...) ne voyait plus la vie en rose...

Les débats sont devenus polémiques (puisque nous sommes dans une « société du clash » comme l'a analysé C. Salmon) et comme toujours depuis que les réseaux sociaux sont devenus « arène publique », les affrontements sont devenus plus forts... Point de « courage de la nuance » comme le regrette aujourd'hui J. Birnbaum, mais bon, c'est aussi le lot de la démocratie comme le rappelle aujourd'hui E. Bastié.

Pour autant, nous sommes encore tous conscients que quelque chose nous est tombée sur la tête et que raisonner toujours en terme d'injustice et d'inégalité ne suffit pas. Il faut rester encore dans l'événement, ne pas foncer dans les idéologies qui nous attendent.

Pourtant le sentiment d'urgence nous oblige à penser le monde d'après dans des échéances contraires : à court terme sauver des vies et la croissance, à long terme questionner nos rapports à la maladie et questionner le contenu de la croissance... L'événement a sûrement été le résultat d'une croissance aveugle qui produit du réchauffement climatique et détruit la biodiversité qui permet à de nouveaux virus de se développer...

Les vieux se sentent coupables de n'avoir pas vu venir assez tôt cette situation, et les jeunes savent (mais l'ont-ils accepté ?) que ce sera à eux de changer le monde. L'événement devient un problème, l'accident devient un phénomène prévisible... C'est le pandémonium (ou l'enfer). Avons-nous les solutions pour nous en sortir ? Solutions radicales ou solutions progressives ? Les changements radicaux se font souvent dans des régimes autoritaires... Le virus sanitaire devient un virus

politique... Comment préserver la démocratie dans ce contexte ? Gardons du jus pour garder la tête froide... Mais ça chauffe !!

G. Enseignant

Nostalgie

Nostalgique de ma vie d'antan,
Et pourtant la vie en a décidé autrement. Nous étions de simples étudiants,
Avec qu'une envie, profiter de ce temps.
Quand le monde entier est menacé. Que notre avenir se trouve enfermé, captivé,
Comment peut-on espérer, qu'étudier soit notre priorité ?
Là où le brouillard envahit nos pensées. Que notre vision y est floutée,
Confiné, privé de nos libertés,
Alors que nous devrions vivre nos meilleures années. Nous ne devrions pas oublier,
Que sur cette terre notre temps y est limité. Mais comment en profiter ?
Vous le gouvernement, je vous le demande sans prétention,
Lorsque cette situation est vécue et ressentie comme une punition,
Comment envisager la réparation avec toutes ces restrictions ?
C'est pourquoi, je vous pose cette question : doit-on abandonner nos rêves et ambitions ?
Devons-nous envisager une telle condamnation pour notre génération. Parce que moi j'espère que non.

Priscille



Survivante

Comme beaucoup de mes camarades, j'étais heureuse à l'annonce de la fermeture des universités.

J'ai vite déchanté,

Les vacances se sont transformées en cauchemar.

Les cours en ligne, retourner vivre dans un lieu où l'on n'habitait plus,

Des frais en continu alors que les ressources financières ont considérablement ralenti,

Voire se sont arrêtées.

Le tsunami était là.

Il n'a pas seulement balayé ma vie étudiante,

Mais ma vie entière.

Ma vie, c'était d'aller en cours, apprendre un métier qui me passionnait,

Avoir des contacts réels avec des gens, soûler mes potes, et me soûler avec eux.

Là, j'étais seule, à lutter dans le typhon.

Pendant cette descente abyssale,

J'ai suffoqué,

J'ai étouffé,

Et je me suis noyée.

J'étais bloquée, comme mes cours.

Je n'ai pas seulement confiné mon corps dans un appartement pendant ce confinement,

J'ai confiné mon âme,

Mon esprit et mon envie de vivre.

Maintenant, je suis une survivante de ce naufrage.

Je bois encore la tasse, je lutte encore contre la noyade,

Mais surtout je me laisse porter par les flots de la vie, de l'université.

J'ai retrouvé la surface en retournant à une vie physique,

En laissant le virtuel sur l'épave du navire au fond de l'océan.

Aujourd'hui j'ai repris ma respiration,

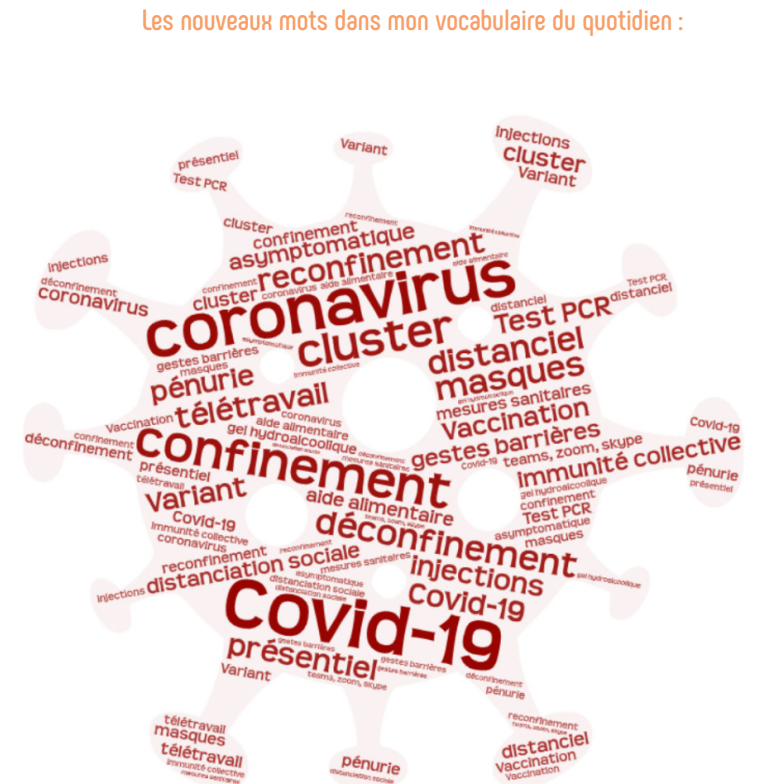
En espérant qu'une nouvelle vague ne m'engloutisse pas.

Sarah



Tous ces mots nous entourent, nous définissent depuis plus d'un an. Ils nous ensorcellent et s'incrustent dans : nos conversations à table, les journaux, à la télévision, au téléphone, avec nos copains, dans les magasins...

pc

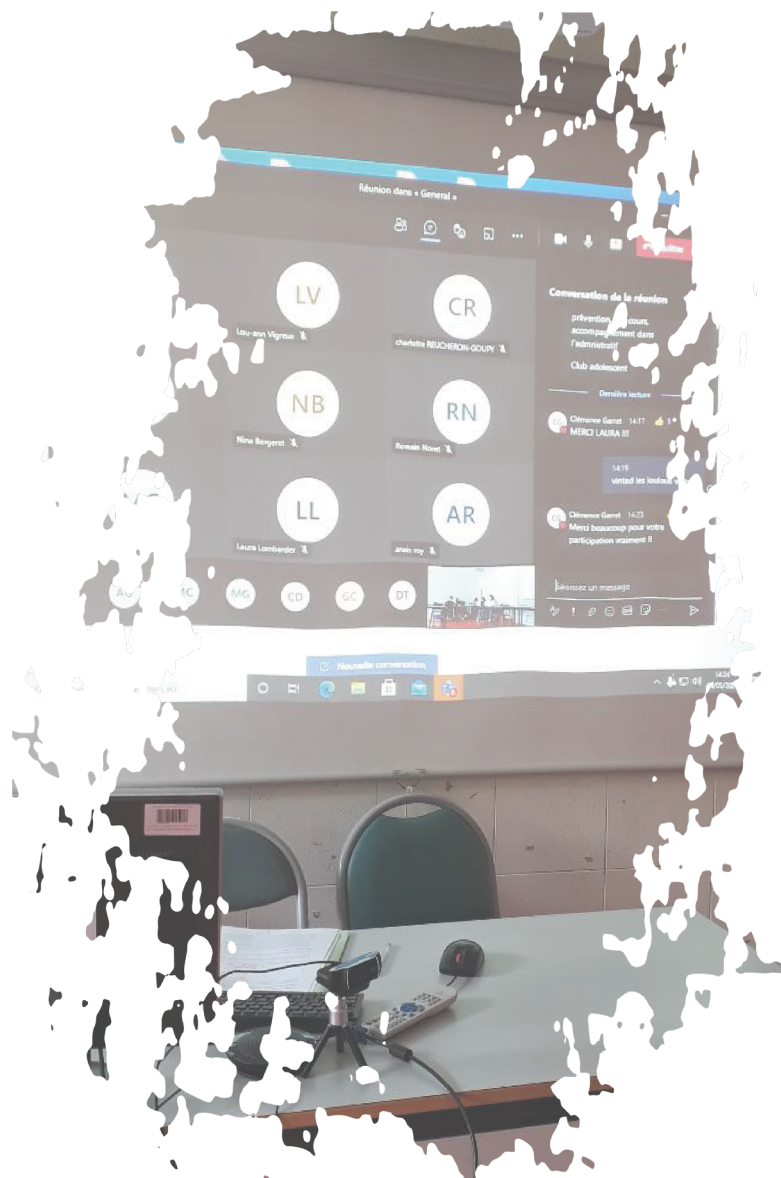


Application



Dans le contexte de la crise sanitaire de la COVID-19, une application mobile, qui permet d'être alerté et d'alerter les autres, si nous avons été en contact avec une personne infectée par la COVID-19, a été créée. Cette application TousAntiCovid, a pour but de tracer les malades de la COVID-19 et ainsi de lutter contre l'épidémie en réduisant les risques de transmission. Cette application a envahi nos vies, à chaque allocution, le gouvernement insistait sur le fait de la télécharger pour nous protéger... tout comme les publicités. Cependant, ce n'était pas évident pour tout le monde de l'installer et de comprendre son fonctionnement. Mes grands-parents n'y comprenaient pas grand-chose et je leur ai installé l'application parce qu'ils avaient peur d'attraper le virus et voulaient être rassurés en la téléchargeant. Mais, il s'est avéré qu'ils avaient la COVID-19 sans le savoir et me l'ont transmise via le téléphone.... Pour moi, l'application TousAntiCovid ne m'a pas protégé et a accéléré pour ma famille le risque de transmission. Comme quoi, cette application n'avait pas que des avantages, comme on nous le disait si souvent...

m.6



Retisser

« Nous sommes solidaires, emportés sur la même planète, équipage d'un même navire »

Antoine de Saint-Exupéry



Engagement

Aujourd'hui, nous nous exprimons en tant que membres du bureau de l'association Anim' Toi. C'est une association habituellement très active qui propose bon nombre d'activités à destination des étudiants. Mais cette année, tout a été différent. Celles que l'on nous a vendues comme étant les meilleures années de nos vies s'avèrent être les plus sombres.

Nous nous sommes engagées dans cette association il y a maintenant près d'un an et demi, motivées, déterminées à apporter notre touche, à faire des rencontres et à dynamiser la vie étudiante du département. Mais tout a basculé lors de notre deuxième semestre quand le monde entier s'est arrêté. Nous ne pouvions plus rien faire, tout est devenu flou. De là, la fierté de faire partie d'une association étudiante s'est transformée en fardeau. Nous avons tout de même été élues pour poursuivre notre engagement en deuxième année et nous étions heureuses de cette perspective malgré les difficultés.

En septembre, nous avons été déçues de ne pas pouvoir accueillir les étudiants de première année comme il se doit avec une soirée digne de « Carrières Sociales ». Mais nous étions heureuses et remplies d'espoir quant à notre retour à l'IUT. Malgré les restrictions, nous nous sommes soutenues et avons essayé tant bien que mal d'être actives. Nous avons eu le temps d'organiser les parrainages, d'établir de nouveaux partenariats et de vivre une journée à thème. Nous étions toujours motivées et nous sommes beaucoup investies sur ces quelques semaines de cours. Nous avions énormément de projets lorsque le deuxième confinement a pointé le bout de son nez. Ce deuxième confinement a été beaucoup plus difficile que le premier. À nouveau à distance, nos espoirs réduits à néant. Le combo visio/boulot/dodo couplé aux réunions à distance et la nécessité de repenser totalement la vie de l'association... C'était déprimant. Nous avons à plusieurs reprises failli baisser les bras, fatiguées et lassées, ne voyant plus l'utilité de s'investir dans ce contexte. Mais nous nous sommes attribuées le devoir de remonter le moral aux étudiants. Il était là, le sens de notre engagement, d'autant plus dans cette situation. Alors nous nous sommes adaptées en proposant des apéros visio et des activités à distance. Nous avons été présentes sur les réseaux sociaux et en avons profité pour dépoussiérer certains aspects administratifs de l'association (un vrai plaisir !).

Malgré tout, le moral n'était pas toujours là, nous nous sentions seules et avions le sentiment d'avoir travaillé pour rien. Pour couronner le tout, nous avons subi des retours négatifs de certains étudiants qui ne voyaient pas notre investissement. Nous avons beaucoup travaillé dans l'ombre.

Heureusement, nous sommes une bonne équipe et nous avons su nous entraider, nous remotiver et être à l'écoute les unes des autres. Mais nous sommes aussi tristes et frustrées de pas avoir pu en profiter davantage et de ne pas avoir partagé plus de moments ensemble.



Voici, pour notre plus grand malheur, une liste non-exhaustive des événements que nous avons dû annuler et la plupart, pour deux années consécutives : le festival du Printemps des Artishows, le gala, le carnaval, la soirée de désintégration, la soirée d'intégration, la journée Noël et tant d'autres. Tout ce qui nous anime et qui fait de la vie étudiante ce qu'elle est supposée être en études supérieures.

Nous qui voulions offrir et partager des moments de vie avec la famille « Carrières Sociales », nous avons été plus que freinées par la situation sanitaire et avons dû repenser le lien social et le concept même d'une association étudiante...

Fiente

Nous sommes le 28 mars 2021, et en ouvrant ma boîte aux lettres ce matin, j'ai compris que le départ de Romain avait sonné. J'y ai trouvé ses clefs et divers documents dont une demande de sa part. J'ai été prise d'émotion en ouvrant la porte de l'appartement, ne restant rien qu'un immense vide et une lettre soigneusement déposée, adressée au prochain locataire.

Dans celle-ci, Romain cite « [...] Septembre 2019, j'ai découvert Elisa, une fille du Sud, blonde, petite, et un peu paniquée d'entamer sa nouvelle vie. [...] Elle s'est reposée sur moi pour la rassurer et écouter ses craintes, développant des liens forts. Persévérante, elle surmonta toutes ses craintes pour devenir la fille forte, épanouie, et indépendante que je connais. [...] Sa présence pour moi m'a permis de tenir le coup en cette période difficile. Ma « voisine » est devenue l'une des personnes très chère à mon cœur. »

Cette lettre est le résultat d'un souhait commun à vouloir partager (à nos futurs occupants de notre logement) notre belle expérience de voisinage qui s'est révélée être une force face aux difficultés rencontrées. Romain me connaît bien et sait à quel point cette nouvelle vie à 450km de chez mes parents m'était difficile. Lui, comme moi, avons connu un chemin semé d'embûches depuis 1 an dont nous tirons aujourd'hui de grands bénéfices. Ce témoignage n'est pas celui d'une étudiante en détresse financière, familiale, sociale ou encore scolaire, contrairement à de nombreuses personnes de mon entourage.

Moi, je lui dois une fière chandelle à ce pangolin Chinois. Nous, étudiants, en avons vu de toutes les couleurs, passant d'un discours de rentrée citant « Vous mangerez, dormirez, travaillerez et vivrez Carrières Sociales » à « Covid, distanciel » et d'innombrables « on va faire comme on peut selon l'évolution de la situation ». J'ai tiré du bénéfice de cette période complètement inédite, c'est ce qu'aujourd'hui je veux partager et retenir pour l'avenir. Elle m'a réconciliée avec cette vie étudiante que je refusais de voir comme l'endroit où est ma place.

L'annonce du premier confinement m'a permis de rentrer chez mes parents à une période où il m'était nécessaire de quitter Belfort. À la difficulté des cours à distance s'est ajoutée une extrême baisse de confiance en moi, me poussant à émettre l'éventualité d'abandonner mon cursus universitaire. Je me souviens avoir entendu de la part de mon père : « Elisa, essaie de voir ce confinement comme une chance d'arriver au bout de l'année scolaire. Tu es à la maison et nous sommes là pour te soutenir. ». Je n'ai pas voulu abandonner, j'ai fait face à mes propres démons et je me suis donnée les moyens de rester forte. Durant cette période extrêmement difficile, j'ai appris l'autonomie, l'indépendance, le relativisme, la confiance en moi, l'acceptation des mains qui me sont tendues, mais aussi, j'ai redécouvert ce qu'était l'amitié... Aujourd'hui, j'ai la sensation d'avoir grandi.

Désormais, Belfort et Covid font désormais écho au renouveau, à la maturité mais surtout à un profond sentiment de sérénité. Je me sens aujourd'hui à ma place, heureuse, fière de mener ma petite vie d'adulte à 450km de chez mes parents, et ce, grâce à un entourage en or dont fait partie Romain. Je vis plutôt bien la pandémie, me découvrant encore aujourd'hui des ressources dont j'ignorais l'existence. Bref, nous sommes le 28 mars 2021, Romain a quitté Belfort, et moi, je mesure avec immense fierté le chemin parcouru depuis déjà un an.

Elisa

Frustration

Nous rédigeons ce témoignage au nom de l'association étudiante ECOCAMPUS. Cette dernière est orientée vers l'écologie, l'environnement et le développement durable. En temps normal, nous mettons en place de nombreux projets et actions de sensibilisation à destination de différents publics (étudiants, enfants, adultes...). Mais depuis 2 ans, tout a changé. Du jour au lendemain, nous avons dû adapter notre mode de fonctionnement, nos moyens d'action, nos modes d'intervention et nos dispositifs. Nous devons réfléchir à la manière dont nous pouvions continuer à toucher les étudiants à travers un écran. Comment les sensibiliser aux questions environnementales par le biais d'un écran ? Ce n'est pas si simple. Malgré tout, nous avons continué les réunions tous les mardis, à vendre des paniers de fruits et légumes aux étudiants, à publier du contenu sur les réseaux, à faire circuler un questionnaire afin de connaître les besoins et les attentes des étudiants par rapport à l'écologie ainsi qu'organiser une assemblée générale de manière virtuelle. Du jamais vu et du jamais fait surtout.

Ce qui a été le plus difficile pour nous, c'est la sensation d'échec et le sentiment de frustration. Nous avions tellement d'idées, tellement de projets et d'actions à mener. Mais c'est avec beaucoup de regrets qu'ils n'ont pas pu voir le jour. Alors nous espérons que l'année prochaine, ils puissent être réalisés par nos prochains vices.

Nous trouvons des points positifs à cette crise : la réorganisation du local, des dossiers administratifs et l'adaptation. Cette dernière est le maître mot de cette période. Nous avons sans cesse cherché des solutions, innové afin de publier de la qualité, effectué des démarches pour de futurs partenaires et projets. Certes, la crise a impacté de nombreuses associations mais elle nous a beaucoup appris tant sur le côté personnel que professionnel.

En tant que Présidente de l'association Eco-Campus, mon mandat ne s'est pas déroulé comme je

l'espérais à cause de cette (fameuse) crise sanitaire. Je savais que mon poste était très administratif mais ce côté a été accentué par cette situation (appel de la banque à distance, signature de papiers à distance). La motivation et la joie de vivre de l'équipe, qu'il y avait lorsque nous faisons nos réunions hebdomadaires en présentiel, se sont beaucoup moins ressenties lors de nos réunions en distanciel car nous étions tous chacun de notre côté « seul ». Cela a été très compliqué à certains moments de trouver du plaisir à être dans l'association et à être la représentante légale de celle-ci. Car, n'étant pas beaucoup présente à Belfort j'avais l'impression de ne pas être légitime à diriger une association. Je n'ai pas participé à la seule action que nous avons pu poursuivre pendant la crise sanitaire : les

paniers de légumes/fruits. Lors de mon élection, j'étais très enthousiaste à l'idée de pouvoir mettre en place des projets qui développeraient l'association et qui seraient bénéfiques aux étudiants, mais rien de cela n'a pu être fait. Malgré tout, je ne regrette en rien d'être la Présidente d'Eco-Campus car c'est une association avec des valeurs communes aux miennes.

Je souhaite de tout cœur que le prochain bureau puisse mettre en place tous les beaux projets abandonnés ou mis de côté.

Laure & Charlotte



Revenir en présentiel

Bonjour,

Je vous écris cette lettre pour reprendre mon droit d'aller en cours et avoir des cours de qualité en présentiel. En effet, le distanciel aurait deux effets sur ma personne : tout d'abord, une probable dépression puis un énorme décrochage scolaire. Déjà que j'ai redoublé et que j'ai dû me réorienter durant mes études. J'ai enfin trouvé ma formation et je n'ai eu que 6 mois de cours en présentiel. Je passe déjà à côté d'une vie étudiante normale mais à distance je ne retrouve même plus l'esprit « Carrières Sociales ».

Revenir en présentiel durant une semaine m'a déjà permis de retrouver le sourire et de l'énergie pour poursuivre mes études (chose que j'avais abandonnée plus tôt dans le mois). De plus, pour venir faire votre formation j'ai dû contracter un prêt étudiant et m'endetter sur 7 ans pour avoir des cours à distance. Je trouve ça indécent. Donc s'il vous plaît, j'ai besoin de justifier pourquoi j'entre dans la vie endettée pour 7 ans ? Parce que, comme beaucoup de mes camarades, je continue à payer un loyer et des charges à des prix exorbitants alors que je ne suis même pas à Belfort. Donc en plus d'un enjeu psychologique ou social se rajoute à la problématique un enjeu financier. La deuxième raison découle de la première : si je suis en distanciel, encore une fois, j'abandonne mes études (parce que j'en ai clairement marre). Je devrais donc continuer de m'endetter pour partir élever des chèvres au Pérou avec des personnes de ma classe. Au moins nous savons que cette branche de métier ne requiert aucun écran et que nous aurons des contacts avec autres chose qu'une chaise de bureau. Plus sérieusement, je veux revenir pour pouvoir exercer le métier que je souhaite et créer ma structure qui, je l'espère, changera des vies. En m'empêchant d'avoir des cours normaux, c'est tirer un trait sur mon rêve. Donc s'il vous plaît laissez-moi retourner dans cet IUT, apprendre tout ce que je dois et je peux apprendre et retrouver mes amis.

Cordialement,

Sophie



L'espoir de revenir



Bonjour,

Je m'appelle Léonii et je suis une étudiante en 2^{ème} années de DUT Carrières Sociales. Je vous écris cette lettre concernant ma volonté de retourner en cours, en présentiel à l'IUT. Depuis octobre 2020, nous sommes en distanciel et cela devient vraiment de plus en plus impossible de continuer la formation dans ces conditions. Je pense être arrivée aux limites de ce que je pouvais encaisser.

Des problèmes informatiques au niveau du réseau qui se déconnecte régulièrement de mon ordinateur en plein milieu de cours. Des difficultés pour comprendre les cours quand je ne vois pas la personne en face de moi. Mais aussi, un décrochage scolaire qui arrive à cause de facteurs multiples. Que se soit la fatigue intense, du stress, des douleurs aux yeux, à la tête, aux muscles, tout cela dû aux longues heures de travail sur les écrans. L'énergie pour trouver du sens aux cours et à la formation est de plus en plus difficile. L'espoir de revenir en cours en présentiel était ce qu'il me faisait tenir, mais là, avec la date qui se décale de plus en plus et voir même avec la perspective de ne jamais y retourner, le moral tombe très bas. Les phases de déprime, de pleurs sont de plus en plus fréquentes et longues, sans vraiment remonter dans le positif et malgré toute la volonté du monde. Voir des gens, autres que ma famille, m'est essentiel. Je n'ai pas choisi une formation dans le social pour rien. J'ai besoin de cette énergie de groupe pour avancer.

Je vous demande alors, s'il vous plaît, de pouvoir revenir en cours en présentiel. Même pour au moins quelques journées par semaine, ça m'irait. En plus de m'aider à comprendre les cours quand ils sont en direct, savoir que pour de vrai, je retourne en présentiel même pour quelques jours, cela arrive à me donner le courage et la motivation de persister dans la formation.

Léonie

Le premier confinement 17/03/2020 au 11/05/2020



Un jour, on nous a raconté un truc complètement fou « un nouveau virus chinois très contagieux vient d'être découvert ». On a commencé à voir apparaître à la télévision et sur les réseaux sociaux tout un tas de scénario d'apocalypse. Un soir, lorsque Macron devait parler, je suis allée manger chez un ami : à 20 h nous avons allumé la télévision, avec un peu d'appréhension. Lorsqu'on nous a annoncé un confinement strict qui prenait effet dès minuit, cela a été un choc, mon cœur s'est serré dans ma poitrine. J'ai pleuré, j'avais peur. Ce truc nous tombait dessus, on ne savait pas trop comment réagir, c'était si nouveau, si soudain. Je suis rentrée chez moi pour être seule. J'étais perdue. J'ai appelé mes parents pour être rassurée, mais que pouvaient-ils faire à 300 kilomètres

? Finalement on a convenu que je rentrais passer ce moment avec ma famille. Mais les trains se sont rarifiés et je n'ai pu rentrer qu'au bout de deux jours. Durant le début de cette crise et avec l'annonce récente du confinement : les gens ne se parlaient pas, tout était peur et méfiance. Tout était glauque. Il y avait une ambiance de mort, dans le train, à la gare, dans les rues... On ne sortait plus, on ne se parlait plus et si par malheur on ne pouvait y échapper, on le faisait à un mètre de distance.

Une fois rentrée, j'ai appliqué les gestes barrières avec ma famille : après tout, on ne sait jamais et on ne connaissait que trop mal ce maudit virus. Pendant ces deux mois, on a dû trouver de nouvelles méthodes pour travailler, pour s'occuper. On a aussi dû apprendre à vivre 24h/24 en famille. Pour la première fois on a eu des cours en visioconférence. Je me suis forcée à faire du sport chaque jour, à marcher une heure ou faire du vélo pour rester en forme et s'aérer l'esprit, pour ne pas « péter un câble ». Les repas étaient nos moments préférés dans la journée parce que cela nous donnait une réelle occupation alors, on mangeait tout le temps. D'ailleurs, ma maman s'est aussi mise à faire les courses tous les jours, c'était une bonne excuse pour sortir et puis, on aimait tellement manger. Finalement, on a fini par aimer notre routine et on l'appliquait strictement chaque jour.

Tous les soirs, on s'appelait entre amis. On avait développé un truc qui s'appelait : les apéros-visio, pas besoin d'explication, je crois. Tous les soirs, c'était aussi « moment info » pour avoir des informations sur le virus, sur le monde, sur les hôpitaux, sur les malades et bien-sûr, sur les mesures nationales. De toute façon, on avait que ça à faire le soir, vu qu'on ne pouvait plus sortir... Dans ma famille, on faisait attention aux mesures sanitaires mais à la fin, on en avait marre alors ça nous est arrivé d'inviter des amis ou de prétexter une sortie pour aller se socialiser un peu.

Y'a eu des moments d'ennui. Beaucoup de moments d'ennui. Mais heureusement, il faisait beau et chaud alors on pouvait faire la bronzette dans le jardin.

Finalement, même si cette expérience était une épreuve, même si cette ambiance de méfiance et de peur rendait les choses très bizarres, même si on ne pouvait plus sortir et que l'on s'est beaucoup ennuyé, je suis contente d'avoir vécu ça. Personne n'a été malade dans ma famille et on a facilement réussi à s'adapter. Aujourd'hui le 26/03/2021, nous sommes encore avec des masques sur le nez, à appliquer des gestes barrières. Les bars, les restaurants et les lieux culturels sont toujours fermés mais fort heureusement nous avons moins peur, nous sommes plus laxistes entre nous et nous avons recommencé partiellement à avoir du lien social. Les cours sont toujours en visioconférence, on n'en peut plus : ils nous retournent la tête ! On en a marre, c'est long et on voit beaucoup de précarité relationnelle et économique autour de nous. Beaucoup dépriment. La situation sanitaire a vraiment impacté le lien social entre les individus. On se questionne beaucoup sur la suite, je pense sincèrement que nous sortirons tous traumatisés par ces événements.

Léa

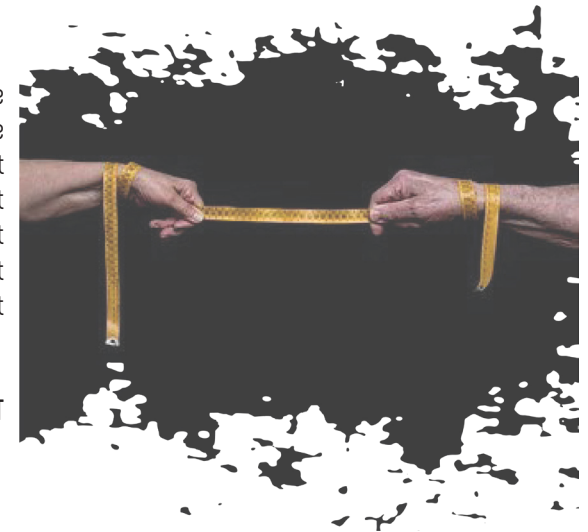
L'huile qui fait tourner

Si on m'avait dit, un jour, que l'école se transformerait en interactions complètement dépendantes du numérique !

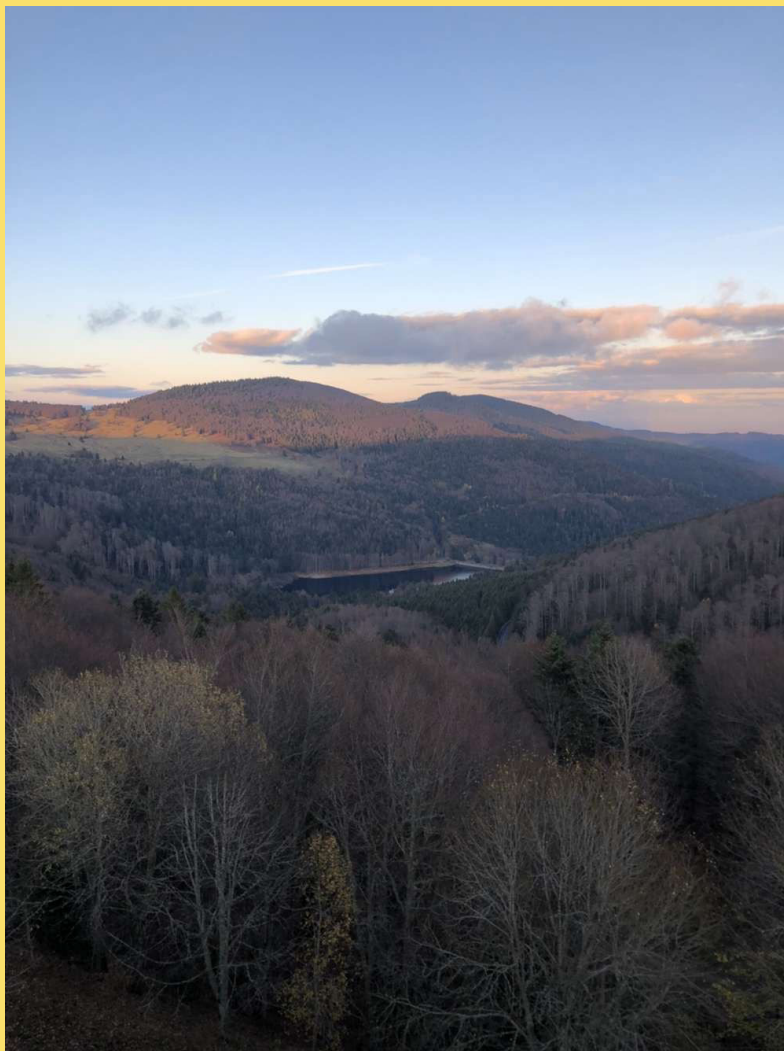
Finis les réveils classiques, plus besoin de choisir sa tenue pour se rendre en cours ou encore de préparer son Tupperware du midi.

Il n'est même plus nécessaire de préparer son sac ou encore de regarder la météo la veille, la crise sanitaire a supprimé un bon nombre d'habitudes liées à l'école. Après être restée sur les bancs de l'école longtemps et en ayant un parcours scolaire varié, se retrouver à distance n'est pas une tâche accomplie. Se retrouver loin du milieu scolaire enlève une certaine motivation. Être à la maison pour étudier est pour moi et pour beaucoup d'autres une grosse difficulté. Le détachement se fait ressentir plus facilement car le cadrage que les professeurs nous apportent au quotidien dans un environnement « normal », et la structuration de la journée typique ne sont plus présents. Livrée à moi-même, l'école est devenue à la fois le seul lien permanent qu'il me reste avec les professionnels qui ont guidé mon avenir professionnel mais également l'élément qui représente la plus grosse difficulté quotidienne que je rencontre. L'implication démultipliée de l'équipe pédagogique pour notre bien-être est très sûrement l'huile qui continue à faire tourner le moteur en cette période que nous, étudiants, vivons tous...

D.T



Questions



On me décrit souvent comme une fille toujours présente pour faire la fête, constamment la joie de vivre avec un très fort caractère et le cœur sur la main, mais également une personne sérieuse.

16 mars 2020, le jour où ma vie a basculé. Je fonce vers l'inconnu ! À quoi va ressembler ma vie ? Demain midi, je dois rester chez moi mais pour combien de temps ? Première idée : faire une dernière petite soirée, tous ensemble avant d'être cloîtrés chacun chez soi.

17 mars 2020 à 12h, je suis chez moi. C'est parti pour passer plusieurs mois constamment avec mes sœurs, ma mère et mon petit chien. Je n'en suis pas encore consciente, mais une routine se met en route. Je me lève, petit déjeuner, cours, déjeuner, cours, sport, dîner, dormir. À côté de cela, des moments avec « ma petite famille » qui resteront inoubliables, des rires, mais aussi des moments de conflits ! Cette routine a rythmé les deux premières semaines de ce confinement. Au bout de deux semaines, rien n'est plus pareil. L'angoisse m'envahit, impossible de me retenir de pleurer le soir dans mon lit. Une envie m'envahit ! Lire pour m'évader, changer d'air tout en restant dans ma chambre ! Je commence à ne plus suivre les cours, je passe mes journées à lire !

13 avril 2020, je sens la libération arriver... Le président parle ! Et non... Nous sommes encore confinés, mais à présent le manque devient trop important. Celui de voir du monde, de profiter de ma vie ! Et là, je ne suis pas fière, mais j'enfreins la loi, je rejoins des amis, mon copain... Je ressens un manque, un vide dans ma vie et je suis perdue, je me questionne : « j'arrête les études ? », « ma vie va devenir quoi ? ». Une seule envie, retrouver ma montagne, respirer ! J'ai eu une chance incroyable : c'est d'avoir ma mère, ma meilleure amie, ma confidente, la personne la plus importante pour moi, définissez-la comme vous voulez. Cette personne m'a écoutée, aidée durant cette période compliquée... Et voilà, l'école me ramène vite à la réalité, le planning des partiels tombe ! J'ai pris un retard incroyable ! Ma motivation revient ! J'ai envie de me battre pour avoir mon diplôme ! Et ne pas laisser ce virus prendre l'intégralité de ma vie, il m'a déjà pris ce que j'ai de plus cher, ma liberté ! Maintenant à moi de la récupérer !

L'Alsacienne

Chère tata

Aujourd'hui je t'écris une nouvelle fois. Mais cette fois je ne vais pas parler du manque que je ressens depuis que tu es partie, je ne vais pas te parler non plus des souvenirs que nous avons vécus.

Aujourd'hui je veux te parler de ce qu'il se passe sur Terre depuis un an. Aujourd'hui, je veux te parler de ma vie d'étudiante à Belfort depuis le 12 mars dernier. Tata, au début, c'était cool : rentrer chez mes parents, passer des après-midis entiers à faire des puzzles avec maman et du jardinage avec papa. J'ai pu renforcer certains liens avec eux. Mais tata, si tu savais comme serrer dans mes bras le reste de ma famille me manque, pouvoir sortir le soir me manque (et dieu sait que je n'aime pas sortir beaucoup), pouvoir aller à l'IUT me manque.

Tu sais tata, beaucoup de jeunes aujourd'hui vont mal, beaucoup de personnes dérivent, le monde devient triste, les lumières s'éteignent, il n'y a plus de rires, de spectacles, d'échanges. Il n'y a plus d'étudiants, il n'y a plus de restaurants, il n'y a plus de cinémas. Le monde devient pauvre tata, mais pas uniquement financièrement, le monde devient pauvre de partage, de chansons, et de convictions. Le monde s'écroule, tout le monde devient fou, il ne faut plus regarder la télévision, on n'y voit plus que des jeunes qui s'entretenant, des autoentrepreneurs qui se suicident et des personnes âgées qui meurent de solitude.

Tu sais tata ? Ta petite Marie timide et réservée avait réussi à sortir de son cocon, ta petite Marie avait déployé ses ailes, ta petite Marie avait de grands rêves. Mais aujourd'hui et d'autant plus depuis le second confinement ta petite Marie décroche, ta petite Marie n'est plus motivée, ta petite Marie a de plus petits rêves. Mais tata ne t'inquiète pas, je reste accompagnée par de supers amies et une famille d'enfer.

Tata je veux te dire, que depuis que tu es partie tu n'as presque rien loupé d'heureux. Tu as pu échapper à ce temps qui s'est arrêté depuis un an, à cette vie en suspens. Tu as pu échapper au malheur de la France et à celui de tes enfants.

Je t'aime ma tata, à bientôt...

Ta petite Marie



Le discours, la force des mots !

ETUDIANTS SOLIDAIRES 90, LE 24 JANVIER 2021 DEVANT LA PRÉFECTURE DE BELFORT :

« Bonjour à tous, pour commencer nous vous remercions d'avoir fait le déplacement aujourd'hui et d'être venus si nombreux.

Si nous sommes aujourd'hui rassemblés ici devant la préfecture, c'est malheureusement pour une triste raison, en effet depuis le premier confinement qui date de mars 2020, la situation sanitaire a contraint les étudiants à avoir cours à distance et cela a provoqué une réelle perturbation dans la vie des étudiants.

En effet selon l'étude nationale de la santé publique, 29% des étudiants sont en dépression et 50% sont inquiets pour leur santé mentale.

8 est le nombre d'étudiants qui se sont donnés la mort depuis le premier confinement, le :

7 AVRIL 2020 - 26 AOUT 2020 - 3 AOUT 2020 - SEPTEMBRE 2020 4 FOIS - 18 NOVEMBRE 2020

9 JANVIER 2021

Ah non ! Lui a pu y échapper fort heureusement ! Mais dites-moi, combien ?

Combien, d'étudiants en décrochage scolaire faudra-t-il ? Combien d'étudiants en dépression faudra-t-il ?

Combien d'étudiants morts faudra-t-il ?

Pour que la situation de grande détresse dans laquelle ils se trouvent soit prise en compte.





MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, nous disait lors d'un de ses discours qu'avoir 20 ans en 2021 était difficile.
Il n'en est rien, avoir 20 ans c'est facile, mais avoir 20 ans en 2021 et être étudiant rime avec concession, depuis le début de la crise sanitaire
Et cela dans un but collectif,

MAIS

Si cette même jeunesse se recentre sur son intérêt personnel, pensez-vous que des cours à distance lui seront bénéfiques ?

9 ? C'est le nombre de mètres carrés que fait une chambre du CROUS !

8 ? C'est le nombre d'heures que passe un étudiant derrière son écran par jour !

C'est pourquoi aujourd'hui les jeunes demandent une prise de conscience de l'Etat.

ÉTUDIANTS ! ÉTUDIANTS OUTRAGÉS ! ÉTUDIANTS BRISÉS ! ÉTUDIANTS MARTYRISÉS ! MAIS ÉTUDIANTS REVEILLÉS ! REVEILLÉS PAR EUX-MEMES !

Je finirai sur ces quelques mots, la jeunesse a été et est touchée par la crise sanitaire, et cela de plusieurs manières et elle a bien conscience de ce qui est en jeu, mais sachez qu'actuellement la jeunesse
mise son avenir.

Et elle aimerait être entendue par l'Etat, car la jeunesse souffre !

Qui n'a jamais rêvé de retourner à ses 20 ans ? Sachez que dans 40 ans les jeunes d'aujourd'hui ne voudront pas y retourner.

Oscar Wilde a dit « la jeunesse est un art » et bien aujourd'hui les jeunes ne peuvent pas exprimer leur art.

Je le répète la jeunesse souffre, donc à tous ceux partis trop tôt et à tous ceux qui vivent des moments difficiles, nous sommes ici pour vous rendre hommage,

Nos pensées vont aux familles des victimes, et aux victimes,

Du passé, du présent, et du futur,

Pour cela je vous demande 1 minute de silence. »

Le premier confinement : la première renaissance



Lors du premier confinement, c'était une situation très bizarre. Nous devions rester chez nous, nous habituer à ne plus voir personne ...

Dès que nous avons été confinés, je suis directement rentrée chez mes parents car je ne me sentais pas de ne pas les voir pendant un mois ou plus.

Ce confinement m'a permis de me reprendre en main pour ce qui est des études car ayant redoublé, je vivais assez mal de suivre les mêmes cours, d'être avec d'autres personnes et ce confinement m'a permis de me recentrer sur mes cours. J'avais le temps de les revoir, de travailler encore plus sur les travaux de groupe et de m'adapter à ces nouveaux camarades que je ne connaissais pas beaucoup.

Il m'a aussi permis de me rapprocher de mes parents. Avec ma maman, nous nous faisons des soirées téléfilm en buvant une tisane. Nous parlions d'énormément de choses et même si j'ai toujours été proche de ma maman, je savais que passer des moments avec elle, lui faisait grandement plaisir. Alors même si ce confinement a bouleversé nos vies, il n'en est ressorti que du positif pour ma famille et moi.

Julie

Le monde a changé

Quelles opportunités ! Je m'en souviens comme si c'était hier ! Le 17 mars 2020 : le Président de la république qui annonce de rester chez nous. Jamais je n'aurais pensé que ce jour allait être le dernier de ma scolarité du monde normal. Depuis ce jour le monde entier a changé ! Les restaurants sont fermés, les lieux culturels sont fermés, les cafés, les universités et tant de choses ! On dirait le début d'un film de science-fiction n'est-ce pas ? Et pourtant c'est bien le monde dans lequel on vit aujourd'hui. Bien évidemment, j'aimerais y revenir mais je n'ai aucun regret du monde d'avant. À la rentrée nous avons un cours qui se nommait « De la contrainte à l'opportunité », il résume à lui seul la façon que j'ai eu de m'adapter à cette situation catastrophique. Bon, qu'on se le dise je fais partie des étudiants qui ont cette chance, celle de ne pas avoir quitté le cocon familial et, dans ce sens, je n'ai aucune difficulté d'un point de vue alimentaire, financier ou n'ai ressenti de solitude mais parfois la situation est en effet pesante. Mais ce confort m'a permis de saisir toutes les opportunités permettant de faire le lien entre mes activités universitaires et associatives. Je m'explique, cette période a créé et augmenté les besoins des classes sociales les plus précaires. En tant qu'étudiant « Carrières Sociales » et Président d'association je ne pouvais pas rester les bras croisés, il fallait que je retrouve mes manches dans une situation de crise. J'ai donc profité des dispositifs d'aides mis en place par l'État pour, par exemple, permettre à une centaine d'enfants de partir en colonies. J'ai également sollicité les fondations pour obtenir des financements afin d'organiser des distributions de colis alimentaires réalisés par les jeunes de quartier victimes de stigmatisations pendant cette période. J'ai mis à profit cet espace de temps et continue de le faire en jonglant entre ma casquette d'étudiant et de dirigeant associatif. Malheureusement je constate que la demande ne fait qu'accroître. Que nous réserve demain ? Ce virus aura définitivement changé le monde.



Lucas

« Ceux qui ont pris tout le plat dans leur assiette, laissant les assiettes des autres vides, et qui ayant tout, disent avec une bonne figure « Nous qui avons tout, nous sommes pour la paix ! », je sais ce que je dois leur crier à ceux-là : les premiers violents, les provocateurs, c'est vous !

Quand le soir, dans vos belles maisons, vous allez embrasser vos petits-enfants, avec votre bonne conscience, vous avez probablement plus de sang sur vos mains d'inconscients, au regard de Dieu, que n'en aura jamais le désespéré qui a pris les armes pour essayer de sortir de son désespoir.

L'Abbé Pierre

Pulsation



C'est normal qu'au début ça puisse surprendre
On part de tellement loin qu'il faut tout reprendre
Ça peut même, pas mal, bousculer du monde
Il n'est même pas certain
Que l'on nous réponde
Tant pis, parlons-nous

Parlons-nous, rien qu'un mot
Ça va, c'est la forme ?
Un sourire à moitié, c'est déjà énorme
Même si ça ne va pas plus loin qu'un signe de tête
Ça dit, tu es là, je t'ai vu
Je te respecte, alors, parlons-nous

....
Francis Cabrel « Parlons-nous »

Mars 2020, le rythme a changé. Les étudiants sont loin, calmes et presque soulagés. Le premier confinement est venu stopper le rythme dynamisant des projets, des départs en stage... le temps est suspendu en attendant une reprise qui ne viendra pas. Je suis enseignante, les couloirs et les salles de cours sont vides. Les « Visio » s'organisent. Le silence en musique est une respiration, ici il est anormal. Mais l'énergie d'enseigner vient composer de nouvelles gammes.

Novembre 2020 : contretemps. Nouvelle fermeture de l'université. Le rythme est ici une syncope : c'est un élément rythmique en conflit avec la mesure. Ce nouveau confinement en est une, il désorganise, il acte une rupture. J'enseigne sur le tempo des cours en Visio. Ils sont nombreux derrière l'écran mais l'absence de son et d'images est dissonant. C'en est surprenant, la relation virtuelle devient de plus en plus protectrice, solidaire et empathique. On vit tous la même dissonance.

Mars 2021 : 20% des étudiants en présentiel, la mélodie est encore en mineur, la pulsation est lente. Vient l'idée de proposer aux étudiants l'écriture d'un livre de témoignages sur le vécu actuel de leur condition étudiante. L'anacrouse est immédiate, telle une levée, la mélodie s'écrit en harmonie majeure. Je vous livre quelques-unes des réactions des étudiants :

- ce ne sera pas un concours de celui qui a la vie la plus pourrie
- c'est vrai qu'il y a un moment pour écrire, et lorsque ce moment arrive, on sait que c'est celui là
- écrire ce qui m'est arrivé, n'a pas été facile, regarder les mots en face, mais ça m'a fait beaucoup de bien
- ce livre vient sublimer quelque chose d'impensable, la colère, la déprime sont là mais en faire un livre change tout
- on va aller plus loin, on va publier, c'est comme si on nous autorisait enfin à crier !

MP. Enseignante

Je me souviens

Je me souviens du vendredi 13 mars 2020.

Je me souviens que nous avons emporté dans la précipitation des piles de documents et du matériel comme si le bâtiment allait prendre feu.

Je me souviens d'une lycéenne venue assister aux cours, qui s'est retrouvée dans la tourmente de l'évacuation.

Je me souviens de : « Rentrez chez vous ! Rentrez chez vous ! »

Je me souviens de ceux qui disaient : « Mais ça va durer combien de temps ? Quand même pas DEUX semaines ? »

Je me souviens de l'urgence et de l'inconnu.

Je me souviens des regards des étudiants qui demandaient des réponses que nous n'avions pas.

Je me souviens du premier confinement.

Je me souviens du soleil qui brillait insolemment et du contraste avec la situation apocalyptique dans les hôpitaux.

Je me souviens des leitmotivs : « On ne sait pas », « On verra bien », « On fera comme on pourra ».

Je me souviens des premiers cours à distance qui nous paraissaient si exotiques et que l'on préparait pendant des heures pour être (ou essayer d'être) au point techniquement.

Je me souviens qu'être au point techniquement ne nous préservait pas d'une immense insatisfaction.

Je me souviens de cette sensation de vide à la fin des visios, lorsque la pesante virtualité de ces « rencontres » s'imposait, soudain, sur l'écran noir.

Je me souviens d'avoir eu l'impression qu'« ils » étaient tous ensemble, et du moment où j'ai réalisé que tout le monde était tout seul, comme moi.

Je me souviens des étudiants auxquels nous n'avons pas pu dire au revoir à la fin de l'année universitaire, de ceux que nous ne reverrons jamais.



Je me souviens du deuxième confinement.

Je me souviens que celui-là n'avait pas de date limite.

Je me souviens des chiffres, des courbes, des alertes, des alertes renforcées, des alertes maximales, et de la couleur noire qui apparaissait sur les cartes lorsqu'on ne trouvait plus de rouge assez foncé.

Je me souviens de tous les projets que nous avons adaptés, transformés, réinventés avant de devoir finalement les abandonner.

Je me souviens des heures et des heures passées pour organiser une seule journée en présentiel, ce qui nous semblait un luxe ultime et une improbable lumière au milieu de la nuit.

Je me souviens de ce sentiment de s'enfoncer à chaque étape un peu plus dans l'absurde et le désespoir.

Je me souviens de notre impuissance.

Mais...

Je me souviens
des liens particuliers,
de l'intensité des conversations,
des confidences,
de la solidarité,
du courage
de chacun.

I.M. enseignante

Expérience



Vendredi 23 octobre 2020 vers 17h30, j'ai pris la route avec mon papa ainsi qu'une amie : direction le sud de la France. Nous voilà partis pour passer un petit week-end au soleil mais également pour faire signer des papiers pour mon stage de 2ème année.

Jeudi avant notre départ, nous avons appris que nous partions dans un département où le couvre-feu allait être mis en place. Cela était encore inconnu pour nous, car chez nous, il n'y avait à ce moment-là, aucun changement. Nous étions alors dans l'obligation d'arriver à destination vendredi soir avant minuit, c'était un trajet de 6h30 par autoroute et sous la pluie. Ce fut une aventure mais nous sommes arrivés à 23h58, 2 minutes avant le début de la mise en place de cette nouvelle mesure.

Samedi et dimanche nous avons profité du soleil pour nous promener et faire découvrir la Camargue à ma copine qui n'était jamais partie en vacances là-bas. En se promenant dans les Remparts de Aigues-Mortes dimanche après-midi, nous avons croisé deux femmes du journal TF1 qui nous ont interviewées sur le thème « couvre-feu, pas de vacances pour la Covid ». Le soir, nous sommes passées au journal de 20h sur TF1. C'est un souvenir que l'on n'oubliera pas et se fut une expérience assez drôle.

Amanda

Fiente

En ce qui me concerne, j'ai bien vécu le confinement, mais le plus dur a été le début de la période des masques. En effet, cela a été contraignant dans mon job d'été au cours duquel j'ai travaillé avec des enfants en situation de handicap. Certains, étant mal entendants, ils avaient l'habitude de lire sur les lèvres des gens pour bien les comprendre. De plus, j'avais un collègue sourd qui avait également l'habitude de lire sur les lèvres. Certes, j'avais quelques notions en langue des signes française, mais cela était cependant compliqué pour lui de communiquer avec les autres collègues, car les autres n'avaient aucune notion de langue des signes. Nous avons quand même réussi à établir un « code » pour certaines expressions ou situations mais cela réduisait le champ des possibles pour une bonne communication en langue des signes. Malgré tout, il était complexe de bien suivre une conversation (même signée au maximum) et le plus souvent, il restait seul de son côté et la seule solution pour bien se faire comprendre précisément était d'écrire nos phrases et cela rendait la conversation très peu fluide.

Anaïs



2 heures plus tard.

Sam ! Je viens de finir le livre, et vraiment, merci il était super !

Je suis vraiment contente qu'il t'ait plu !

Oui et tu avais raison ces étudiants ont vraiment rencontré beaucoup de difficultés, et malgré tout ils ont tenu bon, ça m'a remotivée ! On devrait le montrer aux autres !

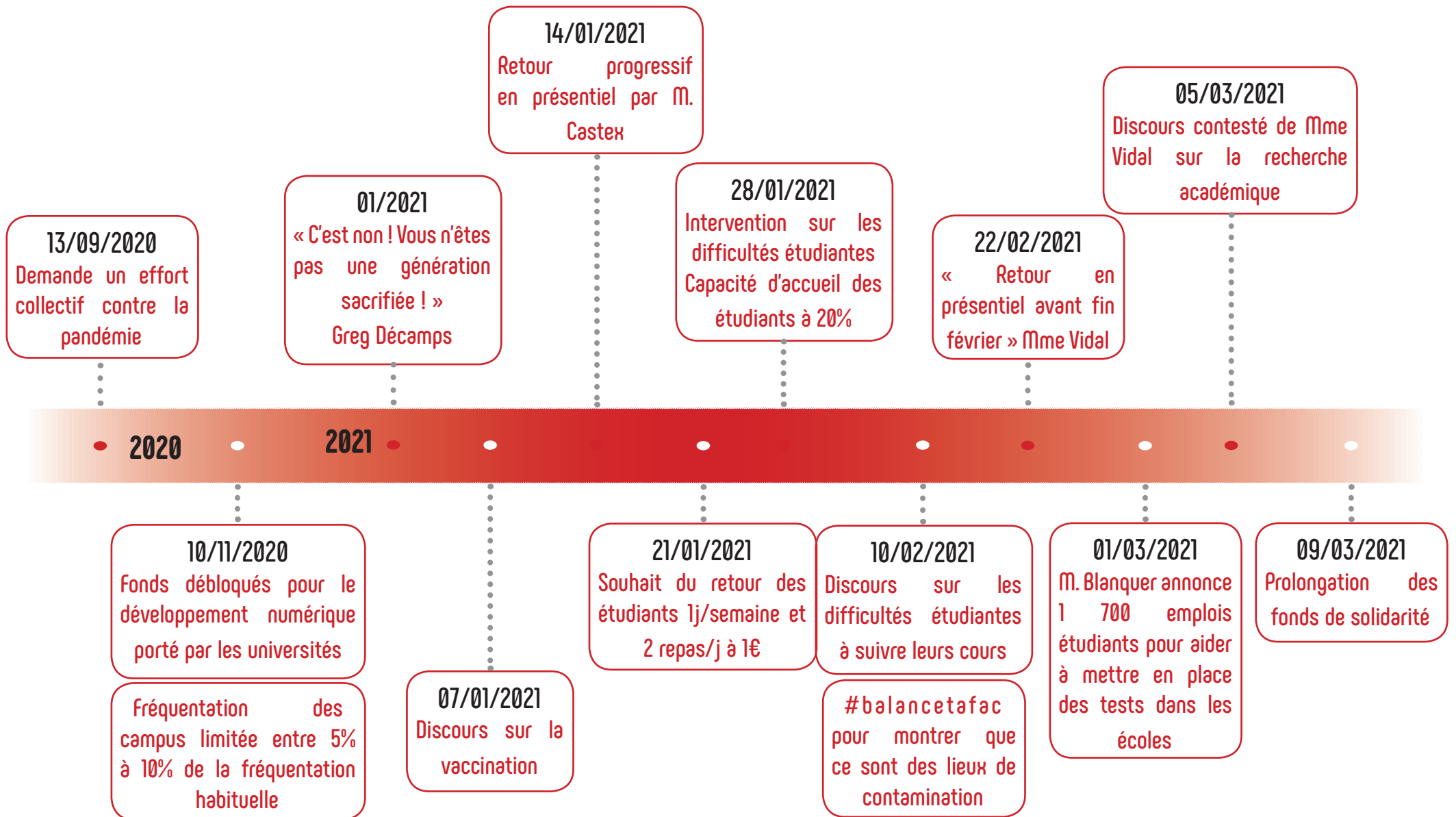


Oui en plus, on a cours de technique d'interventions en ASSC ça tombe bien ! Allons-y !

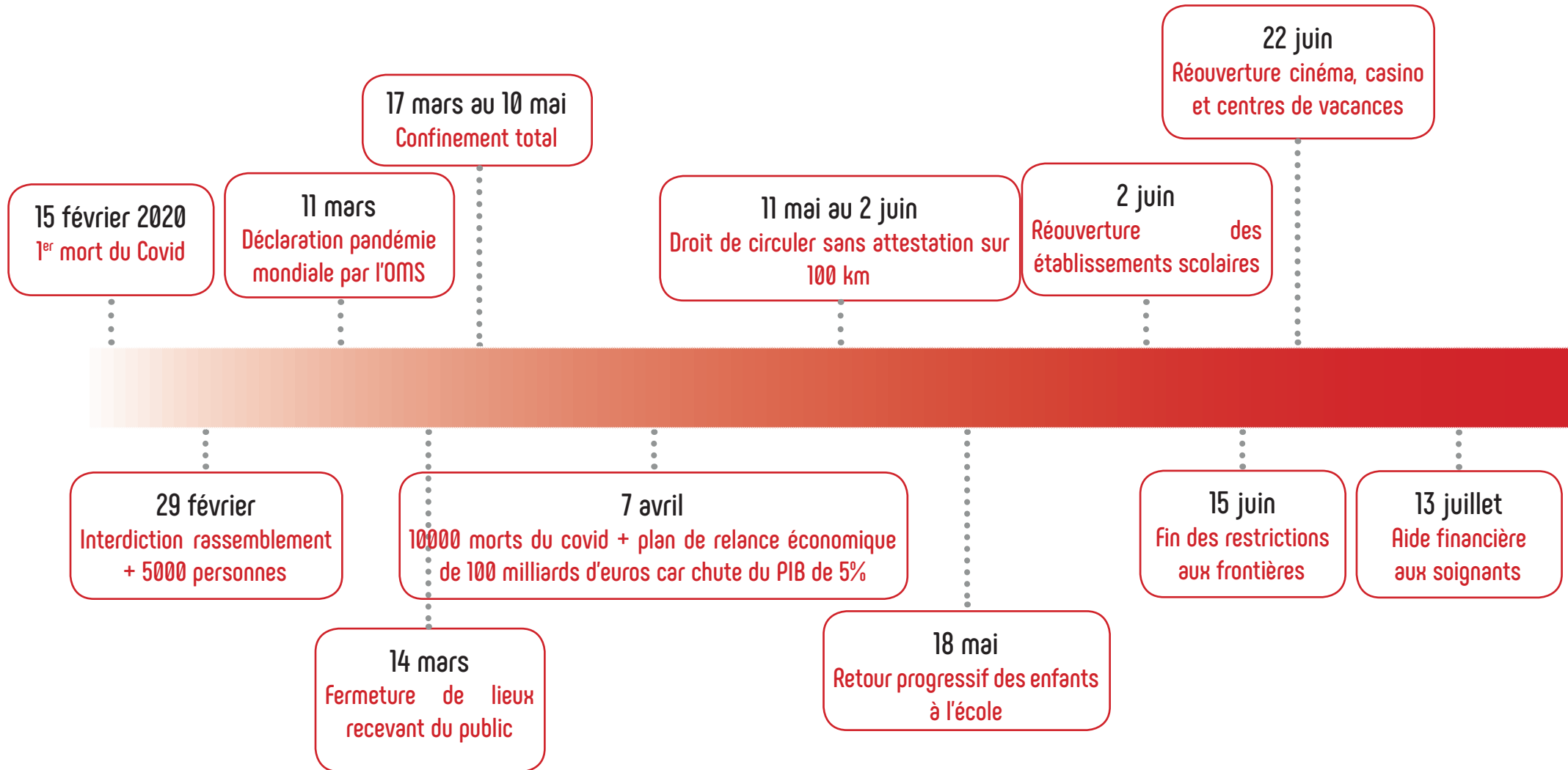
Je suis sûre qu'ils vont l'adorer eux aussi !

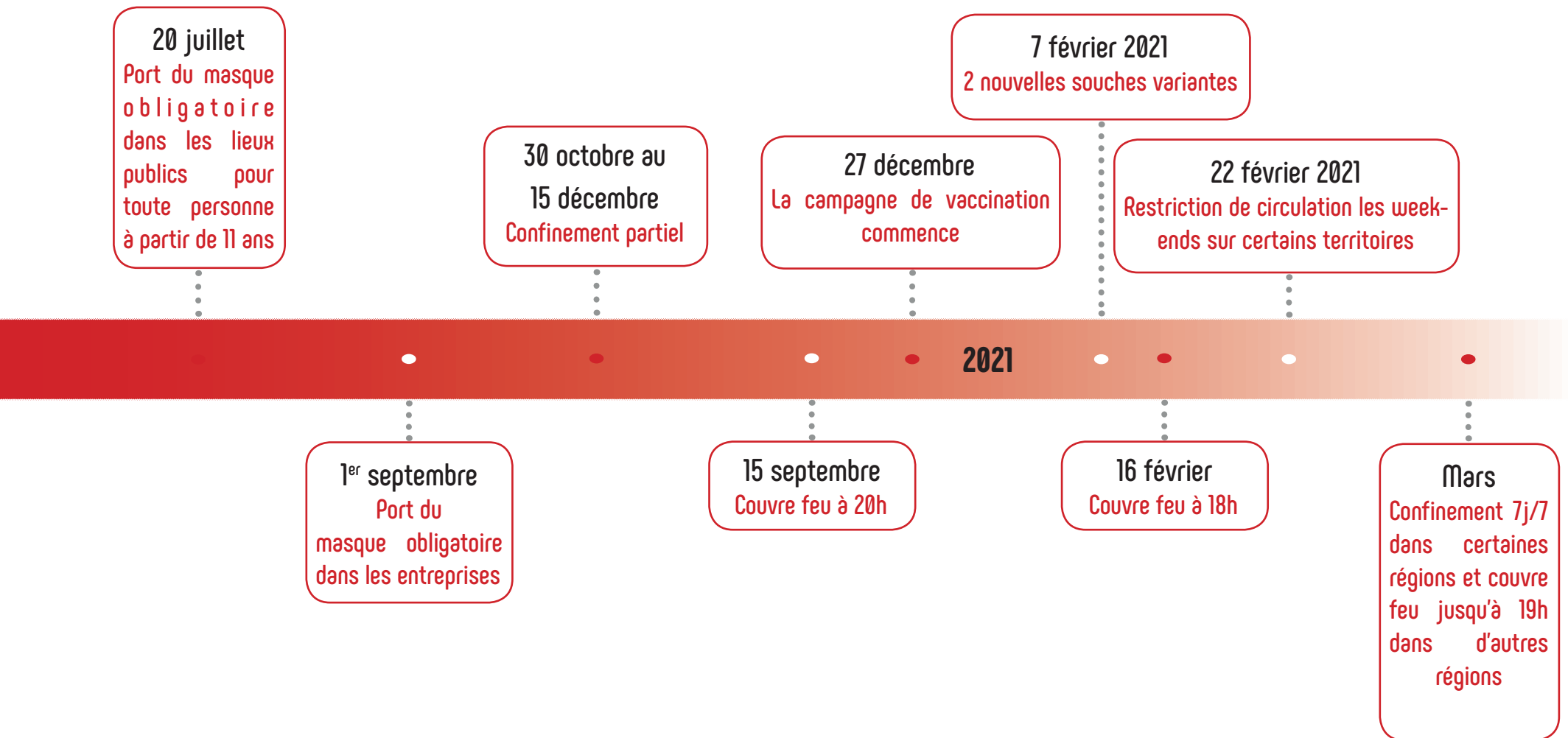
Je n'en doute pas ! Et je me demande même pourquoi ce n'est pas devenu un best-seller !

Décisions concernant les étudiants



Retour sur un an de pandémie





Trajectoire Ressources

Centre de ressources Politique de la Ville - Bourgogne-Franche-Comté

Objet de la structure

Trajectoire Ressources est un centre de ressources Politique de la Ville labélisé par le Secrétariat Général du Comité Interministériel des Villes (aujourd'hui Agence Nationale de la Cohésion des Territoires - ANCT). Notre structure existe depuis 2006 pour la région Bourgogne-Franche-Comté dans l'objectif d'accompagner les acteurs du développement social local, de manière transdisciplinaire, et en approche interacteurs. Nous proposons de répondre aux objectifs suivants :

- D'être un lieu d'échanges, de mutualisation, de transfert d'expériences, dans tous les secteurs de la Politique de la Ville et du développement territorial ;
- De promouvoir la participation des habitants et les initiatives collectives ;
- De contribuer par des projets de recherches à l'évolution des pratiques et des politiques à l'œuvre.

Statut

Trajectoire Ressources est une association loi 1901 dont le conseil d'administration comprend des personnes physiques : professionnels du secteur, chercheurs, bailleurs, représentants des mouvements d'éducation populaire.

Modalités de travail

Nos missions : la qualification des acteurs – professionnels ou bénévoles – de la Politique de la Ville et du développement local, l'animation des temps d'échanges, la mise en réseau, la capitalisation et la diffusion de contenus. Nous accompagnons les porteurs de projets liés à la mémoire des territoires à partir d'appuis méthodologiques et par la mobilisation du champ de la recherche. Enfin, nous initions des expérimentations dans les territoires, destinées à extraire ensuite l'analyse et de la méthode transférable. Nous diffusons par le biais de notre site Internet et de temps d'échanges dématérialisés. Nous sommes membres du Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville.

Nous intervenons dans les domaines de la jeunesse, de la participation citoyenne, de la laïcité, de la médiation sociale...

Territoire d'intervention

L'intervention de Trajectoire Ressources se situe à l'échelle régionale de la Bourgogne-Franche-Comté, en faveur de 58 quartiers prioritaires, aux réalités urbaines singulières (zones métropolitaines, agglomérations, moyennes et petites communes isolées).

Public

Le public de Trajectoire Ressources est constitué des professionnels de la Politique de la Ville, des agents des collectivités territoriales et de l'État, des élus, des acteurs du champ social, des responsables associatifs, de opérateurs et organismes d'appui, des habitants, des chercheurs, d'étudiants et de personnels de structures de proximité en formation professionnelle...

Principaux partenaires publics : État (ANCT, DREETS), Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, Direction Régionale aux affaires culturelles de BFC, Pays de Montbéliard Agglomération, collectivités territoriales de la région...



B.U.T Carrières Sociales CS

- ▶ Animation Sociale et Socio-Culturelle
- ▶ Coordination et Gestion des Établissements et Services Sanitaires et Sociaux
- ▶ Villes et Territoires Durables

Ça bouge au département CS !

Venir à Belfort, c'est vivre des temps forts :

- ▶ Des conférences et journées d'étude : Rencontres du Social, Journée des mutations de l'intervention sociale, Colloque co-éducation
- ▶ Des projets : engagement étudiant, Salon de services à la personne
- ▶ des événements : Festival de cinéma Entrevues, FIMU, Festival des solidarités, Semaine bleue...
- ▶ des expériences associatives : Anim'Toi, Vélocampus, Eco-Campus.

Le département Carrières Sociales interagit avec un réseau de partenaires de proximité dont l'engagement dans l'accueil de stagiaires et dans la collaborations à différents projets contribue à la professionnalisation des étudiants et au dynamisme du territoire.

Le partenariat avec Trajectoire Ressources

Trajectoire Ressources est partenaire du département Carrières Sociales de l'IUT Belfort-Montbéliard depuis la création du centre de ressources en 2006. En particulier à travers des interventions au sein des cours et des liens avec les réseaux employeurs dans les quartiers populaires. L'accueil d'étudiants en alternance est aussi issu de ce partenariat ainsi que de nombreux projets communs comme le DU laïcité et République et des collaborations sur des temps de réflexions et d'échanges : rencontres du social, Université des familles, événements autour des mutations de l'intervention sociale.

L'intervention sociale comme ADN

En Carrières Sociales à Belfort, l'initiative de l'étudiant est au cœur de la pédagogie. Apprendre, c'est exercer sa créativité, se mobiliser et favoriser la mobilisation d'autrui dans de nombreuses activités et projets. C'est aussi, quel que soit le parcours, être motivé par les 5 enjeux sociaux qui font la signature de la formation : environnement, bien-vivre, citoyenneté, éducations, capacité à entreprendre

Contact : but-cs-belfort@univ-fcomte.fr

Mars 2020, le rythme a changé. Nous, étudiants du département Carrières Sociales, de l'IUT Belfort-Montbéliard sommes loin, calmes et presque soulagés. Le premier confinement est venu stopper le rythme des projets, des départs en stage... le temps est suspendu en attendant une reprise qui ne viendra pas. Les couloirs et les salles de cours sont vides. Les « Visio » s'organisent. Le silence en musique est une respiration, ici il est anormal. Mais l'énergie d'enseigner et d'apprendre vient composer de nouvelles gammes.

Novembre 2020 : contretemps. Nouvelle fermeture de l'université. Le rythme est ici une syncope : c'est un élément rythmique en conflit avec la mesure. Ce nouveau confinement en est une : il désorganise, il acte une rupture. Nous vivons sur le tempo des cours en Visio. Nous sommes nombreux derrière l'écran mais l'absence de son et d'images de l'ensemble du groupe est dissonant. C'en est surprenant, la relation virtuelle devient de plus en plus protectrice, solidaire et empathique. On vit tous la même dissonance et la même solitude.

Mars 2021 : retour de 20% des étudiants en présentiel, la mélodie est encore en mineur, la pulsation est lente.

Vient l'idée de l'écriture d'un livre de témoignages sur le vécu actuel de notre condition étudiante. L'anacrouse est immédiate, telle une levée, la mélodie s'écrit en harmonie majeure. Nous vous livrons quelques-unes de nos réactions :

- ce ne sera pas un concours de celui qui a la vie la plus pourrie ;
- c'est vrai qu'il y a un moment pour écrire, et lorsque ce moment arrive, on sait que c'est celui là ;
- écrire ce qui m'est arrivé n'a pas été facile, regarder les mots en face, mais ça m'a fait beaucoup de bien ;
- ce livre vient sublimer quelque chose d'impensable, la colère, la déprime sont là mais en faire un livre change tout ;
- on va aller plus loin, on va publier, c'est comme si on nous autorisait enfin à crier !

Adoptant une posture professionnelle d'intervenant social par le non-jugement, l'écoute active et la réflexivité, nous avons pu nous professionnaliser en articulant « prise en compte des histoires singulières de chacun » et « dimension sociétale »,

En relevant le défi de mettre en place une organisation collaborative malgré le distanciel, nous avons produit une œuvre collective que nous vous invitons à découvrir.